

'ua

L'UA MAG | LE MAGAZINE
DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

N°9 | JUILLET 2014

PAGES 11-16

Incubateur de culture

Sommaire

4 ■ **C'EST DANS L'AIR**
– Info campus, l'accueil sur-mesure

5-8 ■ **VIE DES LABOS**
– Un microscope ultra-performant
– Okina : l'open access made in UA
– Publications internationales
– Ainsi est **Benoîte Groult**
– Laris : de la théorie à la pratique
– Climat : vers plus de maladies infectieuses ?
– Les docteurs 2013 à l'honneur
– Charlot, 100 ans et toujours d'actualité

9-10 ■ **EUROPE & INTERNATIONAL**
– 500 étudiants artisans de la Maison Reciprocity
– L'ITBS renforce ses échanges avec Ningbo
– Nottingham : l'impulsion étudiante

11-16 ■ **DOSSIER**
– Incubateur de culture

17-19 ■ **L'ACTU DES FORMATIONS**
– 1914-18 : faire vivre sur scène les archives
– Ils créent une boutique
– L'atout alternance
– Jardins éphémères
– Cinq nouveaux diplômés pour les pros

20-21 ■ **DU CÔTÉ DES CAMPUS**
– Ils plaident à l'international
– Des basketteuses au top
– Mathématiciens en herbe
– Vous reprendrez bien un bœuf ?
– UA Créa, révélateur de talents

22 ■ **AGENDA & BLOC-NOTES**

23 ■ **LES SUCCÈS DE L'UA**
– Des insectes pour nos assiettes

L'UA MAG ILE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Directeur de la publication : Jean-Paul Saint-André, président de l'Université d'Angers | **Rédactrice en chef** : Delphine Boisdrion, directrice de la communication | **Journaliste** : Cédric Paquereau
Comité de rédaction : Christian Roblédo, Jean-René Morice, Olivier Tacheau, Damien Hamard, Jenny Claude, Hélène Relandeau et Maryvonne Macé
Design graphique : Matthieu Borel | **Photos** : Gilles Morin, Cédric Paquereau, Pauline Sauvaître, assos. Radie, Archives départementales de Maine-et-Loire, Laris, B. Dudley Carter, Vox campus, Emmanuel Smietanski | **Impression** : Imprimerie SETIG, Angers | **ISSN** 2259-6402 | **Dépôt légal** : à parution.

Vous souhaitez recevoir L'UA mag? Adressez un message avec vos coordonnées postales à communication@univ-angers.fr

Éditorial

Par **Jean-René Morice**,
vice-président en charge de la culture et des initiatives

S'engager pleinement en faveur de la culture, telle est notre volonté. La démarche se veut collégiale et fédératrice. À l'échelle du territoire, c'est affirmer le rôle de l'université comme un acteur et un partenaire à part entière de diffusion culturelle. En interne, c'est considérer que la culture puisse jouer un rôle fondamental dans la constitution d'une université de la connaissance et du vivre ensemble. De manière plus globale, c'est toucher non seulement la communauté universitaire mais également tous ceux qui vivent le territoire et tout particulièrement les habitants. Dans les faits, c'est inventer et offrir aux 22 000 étudiants, 45 associations étudiantes, 1 710 personnels et 29 laboratoires et équipes de recherche de l'Université d'Angers des dispositifs capables de favoriser la créativité et l'expérimentation culturelles. Au-delà, c'est élargir et consolider les coopérations avec les institutions de la sphère culturelle locale et nationale. Concrètement, c'est encourager l'accès à toutes les formes, pratiques et initiatives artistiques. Finalement, c'est faire de l'université un environnement résolument culturel source d'enrichissement individuel et collectif pour tous. ■



■ Biographie

Après des études de géographie à l'Université d'Angers, Jean-René Morice entame en 1995 une thèse sur *Les châteaux ruraux et l'hébergement touristique dans la France de l'Ouest*, recherches qu'il mène en parallèle de son poste de chargé de mission au Comité régional du tourisme des Pays de la Loire (1997-2003). En 2004, il intègre officiellement l'UA, en tant que maître de conférences, rattaché à l'UFR Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services (Esthvia à l'époque). Il y développe et dirige l'actuel département Art, culture et patrimoine. Responsable des relations internationales de l'ITBS, de 2006 à 2012, il œuvre notamment à conforter et implanter l'ITBS en Chine, à Taïwan, au Vietnam et au Cambodge. Élu au CEVU de 2008 à 2011, Jean-René Morice est vice-président de l'UA depuis 2012, en charge de la culture et des initiatives. Membre de l'unité de recherche en sciences sociales Espace et sociétés (UMR ESO-Angers), il poursuit son travail sur les processus de mise en tourisme de la culture. En 2013, il a cosigné un livre sur *Les nouveaux patrimoines en Pays de la Loire*.

Info campus, l'accueil sur-mesure

À savoir

Les experts UA

Ce sont des personnels ressources de différents services et directions de l'Université d'Angers (sport, santé, enseignement et vie étudiante, numérique, culture et initiatives, international...) qui seront mobilisés, en complément de la présence des ambassadeurs étudiants, lors de permanences spécifiques. Elles auront lieu chaque jour à La Passerelle, de 13 h à 15 h, ou en *hotline*.

Le CIJ Angers

Pour retrouver, en centre-ville, les réponses à toutes les préoccupations quotidiennes, le Centre d'information jeunesse situé rue du Harras est aussi à la disposition des étudiants. Il assurera en complément une permanence téléphonique.

Les prestations assurées sur place

- Retrait de la Carte culture UA, du Pass culture sport de la Région, ou d'un vélo
- Aide à la configuration d'un ordinateur ou smartphone pour se connecter librement au Wi-fi de l'UA
- Recherche de stages ou d'emplois via Ip'oline
- Formalités pour s'inscrire aux activités sportives proposées par l'UA ou pour obtenir la carte A'tout.

Liste non exhaustive. Retrouvez tous les renseignements sur www.univ-angers.fr/infocampus

Pour la rentrée, l'Université d'Angers met en place un guichet unique d'accueil, baptisé « Info campus ». Les étudiants, notamment les nouveaux, pourront y obtenir toutes les informations sur les services proposés hors scolarité (numérique, loisirs, transport...), et y effectuer les premières démarches.

Le bac en poche. Une nouvelle vie commence. En septembre dernier, 3 700 jeunes ont effectué leur première rentrée sur les campus angevins de l'UA. Un monde à explorer, un quotidien à organiser. « *L'un des freins à la réussite en 1^{re} année de licence, rappelle Didier Peltier, vice-président en charge des études et de la vie universitaire, c'est l'adaptation à de multiples éléments nouveaux, à l'intérieur de l'université (la taille des bâtiments, le nombre de services, de sigles) et en dehors : la vie étudiante. Il y a une transition pour le jeune qui doit apprendre, en même temps, l'autonomie personnelle et l'autonomie dans le travail.* »

Pour aider les arrivants à passer ce cap, de nombreux dispositifs sont proposés par l'UA et ses partenaires. Encore faut-il connaître leur existence et leurs modalités. « *Ces renseignements existent, tempère Didier Peltier, mais de manière dispersée.* D'où l'idée d'un point d'informations unique, porte d'entrée pour bien accueillir les nouveaux étudiants. « *L'objectif est de leur proposer une vision complète sur les services hors scolarité, et de répondre à leurs demandes, à un instant T, dans un même lieu.* »

Conseils personnalisés

Du 28 août au 17 octobre, un espace sera aménagé dans le hall de La Passerelle (rue Lakanal), au cœur du campus Belle-Beille. Un accueil sera assuré, de 11 h à 17 h, par une équipe d'étudiants qui se relaieront pour répondre, de manière claire et pratique, aux interrogations des visiteurs sur les thèmes suivants : santé, logement, aide sociale, déplacements, loisirs... Inscrits en 3^e année de licence ou en master, ils seront spécialement recrutés et formés pour l'occasion. Pour les demandes particulières, un expert du domaine concerné se tiendra à disposition pour un entretien individuel (emploi étudiant, mobilité internationale...). Il sera également possible de commander sa carte de bus-tram grâce aux agents d'Irigo-Keolis, de retirer un deux-roues Vélocité, des sacs jaunes auprès des ambassadeurs du tri d'Angers Loire Métropole, sa Carte culture UA ou encore le Pass culture sport proposé par la Région des Pays de la Loire... « *Le bon taux de réussite à l'UA en licence est en partie lié à la qualité des conditions d'études, analyse Didier Peltier* ⁽¹⁾. *Ce dispositif est destiné à continuer à les améliorer.* »

Un premier bilan sera fait au terme des sept semaines d'ouverture. Par la suite, Info campus pourra être déployé lors des portes ouvertes, de la période des inscriptions, et à chaque rentrée. ■

(1) L'UA affiche le meilleur taux de réussite français (58,9%) pour la licence en 3 ans, selon une note du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, publiée en avril 2013.

Déjà un Guichet unique international

Un dispositif similaire existe déjà dans plusieurs villes françaises (Bordeaux, Lyon, Nantes). Celui de l'Université d'Angers a surtout été inspiré par l'expérience menée par la Direction de l'international. Depuis la rentrée 2011, elle propose un accueil personnalisé aux étudiants étrangers, non-inscrits dans le cadre d'un programme d'échanges (type Erasmus, Isep). Objectif : les accompagner dans leurs démarches administratives (inscription à l'université, titre de séjour...), les informer sur des questions de vie quotidienne (banque, santé...) et répondre à leurs besoins pédagogiques spécifiques (apprentissage de la langue française, par exemple). Plus de 140 étudiants ont ainsi été accueillis durant l'année 2013-2014. Cet accompagnement reste en place, mais est désormais intégré dans le dispositif global d'Info campus.

Un microscope ultra-performant

Le Service commun d'imageries et d'analyses microscopiques (Sciam) dispose, depuis fin mai, du dernier cri en matière de microscope confocal à scanner résonnant. Installé au sein de l'Institut de biologie en santé, l'appareil permet notamment d'observer des coupes de tissus d'origine animale ou végétale, ainsi que des cellules en culture. « On peut réaliser des coupes optiques d'une cellule, et, à partir de ces différentes coupes, obtenir une reconstitution en trois dimensions de la cellule », explique Rodolphe Perrot, l'ingénieur de recherche formé à l'utilisation de la machine. Plus sensible que le précédent microscope confocal du Sciam, qui datait du début des années 1990, le nouvel appareil est doté d'une chambre qui permet – nouveauté – de conserver les cellules en vie durant la phase d'observation, et d'appréhender les mécanismes en cours. Montant de l'investissement : près de 430 000 euros, financés en partie dans le cadre du Contrat de projets État-Région. Comme l'ensemble des équipements et compétences du Sciam, le microscope est à disposition de tous les laboratoires universitaires (végétal, santé, matériaux innovants...), et ouverts aux organismes de recherche ou industriels. ■

Okina : l'open access made in UA

Les derniers travaux des chercheurs de l'Université d'Angers seront bientôt librement accessibles en ligne. Baptisée « Okina », la plate-forme numérique d'archive ouverte est en cours d'enrichissement.

Permettre à tous d'accéder aux résultats des travaux de recherche, gratuitement et dans des délais brefs : c'est le principe de l'open access, le « libre accès », développé au niveau international depuis la fin des années 1990, en réaction au coût et à la lenteur de l'édition scientifique classique. L'UA a rejoint le mouvement. Fin mars 2013, elle a officiellement décidé de créer une archive ouverte institutionnelle, et appelé ses chercheurs à « signaler toutes leurs publications depuis 2008, en joignant la version intégrale des articles parus depuis 2012 », rappelle Stéphanie Bouvier, chef de projet. Restait à mettre au point la solution technique. Un an plus tard, une première version d'Okina (acronyme d'Open Knowledge, Information, Access) a été mise en ligne. La plate-forme est pour l'instant réservée à la communauté universitaire angevine. Huit laboratoires ⁽¹⁾ ont commencé

à alimenter le contenu : plus de 2 800 références bibliographiques et près de 200 textes intégraux ont été déposés. Deux autres unités de recherche viennent d'adhérer à la démarche. Les chercheurs sont peu à peu formés à cet outil volontairement simple d'utilisation : il ne faut que quelques minutes pour créer une notice et diffuser un fichier.

Mine d'informations

Ce n'est qu'un début. « L'objectif, c'est que tous les laboratoires intègrent Okina en 2015 », explique Stéphanie Bouvier, et bénéficient ainsi d'une meilleure visibilité. Autre étape cruciale : l'ouverture au public de cette mine d'informations. La date n'est pas encore fixée. Elle dépend, pour des questions techniques, du lancement d'une nouvelle version de HAL, la plate-forme nationale de référence avec laquelle Okina sera interconnectée (un chercheur pourra déposer sur les deux en une seule manipulation). Mais promis, c'est pour bientôt : « Nous espérons une inauguration officielle au dernier trimestre 2014 ». ■

⁽¹⁾ Cerhio, Granem, Larema, Laris, Moltech, Sonas, Sopam, 3LAM

Publications internationales

— La prestigieuse revue médicale *The New England journal of medicine* a récemment publié un article de l'équipe menée par Pierre Asfar, professeur des universités, praticien hospitalier au CHU d'Angers (département Réanimation médicale et médecine hyperbare). Le sujet : les valeurs de pression artérielle à cibler lors de la réanimation de patients en choc septique (infection de la circulation sanguine qui entraîne une chute de la tension, du débit sanguin vers les organes vitaux, et leur défaillance). Les conclusions de l'étude, menée à grande échelle, affinent la connaissance sur les recommandations internationales, et pourraient permettre d'améliorer la prise en charge des patients souffrant au préalable d'hypertension chronique. Le choc septique est la principale cause de mortalité en réanimation.

— Lorsque l'organisme présente des lésions cutanées, celles-ci envoient un message au cerveau qui génère la sensation de douleur. Les équipes de Laurent Marsollier, chargé de recherche Inserm à Angers, membre du Centre de recherche en cancérologie Nantes-Angers (équipe Immunité innée et immunothérapie) et de Priscille Brodin, directrice de recherche Inserm à Lille, ont étudié les lésions de patients atteints d'ulcère de Buruli, une maladie tropicale. Dans un article publié dans la revue *Cell*, ils révèlent que, malgré l'étendue et la gravité des blessures, celles-ci sont moins douloureuses que d'autres qui paraissent plus bénignes (égratignures, brûlures légères). Ils ont découvert un mécanisme analgésique qui limite la transmission du message douloureux au cerveau. La connaissance de ce mécanisme pourrait être utile pour le développement de nouvelles molécules antidouleur.

— Regardez vos mains. Elles sont composées des mêmes éléments, mais l'une est l'image de l'autre dans un miroir. Ce phénomène, nommé « chiralité », concerne de nombreuses molécules : même composition, mais deux formes inversées (énantiomères). Et les propriétés de chacune peuvent diverger : l'une peut avoir, par exemple, des vertus pharmaceutiques, tandis que l'autre sera toxique.

Qu'en est-il pour les matériaux ? Des chimistes du laboratoire angevin Moltech-Anjou, emmenés par Narcis Avarvari, directeur de recherche CNRS, et des physiciens du Laboratoire national des champs magnétiques intenses (Toulouse et Grenoble), en collaboration avec des collègues d'Orsay et de Barcelone, sont parvenus à discriminer les deux formes présentes dans des conducteurs organiques cristallins à base d'un dérivé du tétrathiafulvalène, « via des mesures simples de résistivité électrique sous champs magnétiques », indique Narcis Avarvari. Ceci ouvre la possibilité d'utiliser ce type de matériaux comme capteurs ou dans la spintronique (processeurs et mémoires informatiques). C'est l'un des buts de Moltech-Anjou : concevoir des matériaux moléculaires, plus performants que le silicium massivement utilisé aujourd'hui dans l'électronique et le photovoltaïque.

Les résultats de leurs travaux ont été publiés, en mai, dans la revue de référence *Nature Communications*. ■

Quid du droit d'auteur ?

Les 4 et 5 juillet, la Bibliothèque universitaire d'Angers, la Faculté de droit, d'économie et de gestion, et la mission Ancre de la ville d'Angers organisent deux journées d'étude consacrées au droit d'auteur à l'heure du numérique. Si la seconde se focalisera sur la production artistique, la première s'intéressera directement aux publications scientifiques. Parmi les points abordés : les droits et devoirs des chercheurs, les politiques nationales et européennes en matière d'open access, ou encore le cas de l'université de Liège qui a inspiré le modèle angevin.

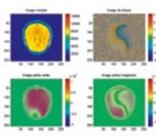


Ainsi est Benoîte Groult

Une dame souriante et attachante. L'écrivaine et féministe Benoîte Groult était au cœur du colloque interdisciplinaire organisé les 11 et 12 avril à l'Université d'Angers. L'auteure à succès, âgée de 94 ans, a pu suivre les communications de chercheurs internationaux, dialoguer avec le public, et dédicacer ses ouvrages, dont plusieurs best-sellers vendus à travers le monde : *Ainsi soit-elle* (1975), l'essai sur la condition féminine qui la révéla au grand public, mais aussi *Les Vaisseaux du cœur* (1988), *La Touche étoile* (2006), ou son autobiographie, *Mon évaison* (2008). Autre temps-fort : l'intervention de son amie Yvette Roudy, première ministre des Droits de la femme de 1981 à 1986, à l'origine de la Commission nationale pour la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions, que présida Benoîte Groult.

En parallèle de ce premier colloque consacré à l'ensemble de son œuvre, initié par le Centre d'étude et de recherche sur imaginaire, écritures et cultures (Ceriec) et la Structure fédérative de recherche (SFR) Confluences, deux expositions étaient proposées dans les locaux de La Passerelle. Aux côtés des photographies de Geneviève Hofman, le public a pu découvrir une partie du fonds légué par Benoîte Groult, en 2011, au Centre des archives du féminisme (manuscrits, conférences, correspondances, papiers personnels...). L'ensemble de ces archives est consultable à la BU Belle-Beille, et devrait prochainement alimenter de nouvelles recherches. ■





Le professeur Dominique Chabasse est membre du Groupe d'études des interactions hôte-pathogène (GEIHP), l'une des onze unités de recherche du pôle Santé.



Laris : de la théorie à la pratique

À quoi sert la recherche académique universitaire ? À améliorer, notamment, les technologies qui nous entourent. La preuve avec le Laris, le dernier né des laboratoires angevins.

Comment optimiser les déplacements d'un livreur ? Comment faciliter le diagnostic du médecin ? Comment s'assurer qu'une hydrolienne plongée en mer produira encore de l'électricité dans plusieurs années ? Ce sont quelques-unes des questions auxquelles les chercheurs du Laboratoire angevin de recherche en ingénierie des systèmes (Laris) contribuent à apporter des réponses. En tout, ils sont près de 90, spécialistes de domaines variés : automatique, traitement du signal et de l'image, fiabilité, mécanique, électronique, médecine. « *C'est une richesse, au sens où l'on peut traiter des sujets transdisciplinaires*, remarque Jean-Louis Boimond, directeur du Laris. *Même si cela nécessite de veiller à maintenir un niveau de recherche élevé dans chacun de nos domaines* ».

Pluridisciplinaire

Le laboratoire s'appuie sur trois équipes.

- La première, Systèmes dynamiques et optimisation (SDO), s'attache, grâce à des modèles mathématiques, à améliorer/contrôler divers systèmes (productique, logistique, thermique, réseaux...). Un des axes de recherche porte sur l'optimisation des systèmes manufacturiers : comment lancer une ligne de production « *au moment opportun afin de minimiser les stocks internes et satisfaire les besoins du client* ». L'équipe s'intéresse également à la robotique mobile. L'un des projets, primé par l'Agence nationale de la recherche, a consisté à mettre au point une flotte de robots mobiles, capables de cartographier un lieu et détecter la présence de certains objets.
- La deuxième équipe, Information, signal, image et sciences du vivant (ISISV) « *adosse une part de ses recherches au pôle Végétal et au domaine de la santé, avec une implantation du Laris au CHU* », poursuit Jean-Louis Boimond. Là encore, avec des implications concrètes : le phénotypage des semences (automatisation du tri, jusque-là manuel), le développement de concepts et d'outils d'aide au diagnostic, le développement d'outils de réalité virtuelle pour la rééducation motrice d'enfants hémiparétiques...
- L'équipe Sûreté de fonctionnement et aide à la décision (SFAD) cherche, quant à elle, à prévoir, à travers des essais accélérés par exemple, le vieillissement de systèmes mécaniques (turbines, éoliennes) ou électroniques (systèmes embarqués), afin d'améliorer leur conception, fixer des opérations de maintenance préventive, ou bien encore, évaluer la fiabilité d'un moteur Ariane. ■

À savoir

Le Laris est :

- une unité de recherche du **pôle Math-Stic** (Sciences et technologies de l'information et de la communication)
- né le 1^{er} janvier 2014 de la **fusion** du Laboratoire en ingénierie des systèmes automatisés (Lisa) et du Laboratoire en sûreté de fonctionnement, qualité et organisation (Lasquo)
- composé d'une **cinquantaine d'enseignants-chercheurs** et d'une quarantaine de doctorants et ingénieurs, principalement issus de l'Université d'Angers (Istia, IUT, ITBS, Facultés des sciences et de médecine), ainsi que de l'Esaij, l'Ensam d'Angers et l'Ima-Uco.

Climat : vers plus de maladies infectieuses ?

Dans le cadre des Mois de la santé, organisés par Terre des sciences, en lien avec l'UA et l'Inserm, Dominique Chabasse, professeur de parasitologie-mycologie à la Faculté de médecine a animé une conférence intitulée « Réchauffement climatique : vers un risque accru de maladies infectieuses ? ».

Le réchauffement planétaire et les modifications climatiques qui l'accompagnent, entraînent de nouvelles préoccupations sanitaires. La fonte des glaces en Arctique a, par exemple, libéré de vieux parasites, provoquant une forte mortalité chez les phoques gris. Le phénomène *El Niño* qui perturbe régulièrement la côte est du Pacifique (hausse des températures et des précipitations), est pointé du doigt dans l'épidémie de choléra qui s'est déclarée en 1991 au Pérou. À la Nouvelle-Orléans, la persistance de moisissures dans les maisons inondées a engendré des troubles respiratoires bien après le passage de l'ouragan Katrina. « *Avec quelques degrés supplémentaires et une atmosphère humide, on voit apparaître un changement de la flore fongique* », explique Dominique Chabasse, également spécialiste des maladies mycosiques. En France, la principale menace est d'un autre ordre, selon ce professeur des universités-praticien hospitalier. « *Le réchauffement amène de nouveaux vecteurs de maladies (moustiques, tiques, etc.) ou entraîne leur prolifération sur le territoire* ». Exemple : le moustique tigre. Les femelles véhiculent des virus par leurs piqûres, notamment ceux responsables du chikungunya et de la dengue. « *Le moustique tigre s'est durablement implanté dans le Sud de la France, et commence à s'installer plus au nord, alors qu'il n'était pas présent sur notre territoire il y a 15 ans* ».

L'enseignant du Groupe d'études des interactions hôte-pathogène (GEIHP) ne veut pas verser « *dans le catastrophisme* », et écarte le risque épidémique en Métropole. Pour que le moustique contamine la population, il doit avoir lui-même été au préalable en contact avec du sang d'un humain malade. Un système de surveillance efficace limite la propagation : « *Quand un malade est dépisté tôt, il est isolé, traité, et les autorités sanitaires peuvent mener en parallèle une campagne de démolition. Et ça s'éteint. C'est ce qui s'est passé dans les Alpes-Maritimes et le Var* », touchés durant l'été 2010. Grâce à un réseau interdisciplinaire (entomologistes, vétérinaires, médecins...), « *vous pouvez parfois rencontrer des cas sporadiques, mais vite jugulés. Dans les pays qui ont les moyens de cette surveillance, les structures sanitaires sont en place et prêtes à réagir vite. Malheureusement, ce n'est pas le cas de beaucoup de pays tropicaux, comme le Mali par exemple* », souligne Dominique Chabasse, par ailleurs responsable du jumelage entre la Faculté de médecine d'Angers et les services hospitalo-universitaires de Bamako. ■

Les docteurs 2013 à l'honneur

Les jeunes chercheurs ayant soutenu leur thèse en 2013 ont reçu leur diplôme le 5 avril, lors d'une cérémonie désormais inscrite au calendrier annuel de l'Université d'Angers.

La prévention du VIH-Sida au Mali. Des outils pour une agriculture écologiquement intensive. L'analyse de la qualité des tissus osseux... En 2013, 91 thèses ont été soutenues à l'Université d'Angers. Pour les 91 auteurs qui accèdent ainsi au titre de « docteur », le plus haut grade universitaire (bac + 8), c'est l'aboutissement d'au moins trois années de recherches. Pour leur rendre hommage, l'UA a décidé d'organiser chaque année une cérémonie à leur intention. Tour à tour, le 5 avril, ils ont reçu leur diplôme des mains du président de l'UA, Jean-Paul Saint-André, ainsi que l'écharpe dont la couleur symbolise leur appartenance à l'une des huit écoles doctorales thématiques représentées à l'Université d'Angers : gris pour l'école VENAM (Végétal, environnement, nutrition, agroalimentaire, mer), grenat pour Biologie santé...

Malgré des sujets variés, Jean-Paul Saint-André a noté « beaucoup de similitudes » dans les parcours de ces docteurs : un savoir-faire et un savoir-être commun, acquis lors de leurs années de recherches, de communication, d'enseignement...
« La soutenance n'est pas un aboutissement, a prévenu Christian Pihet, vice-président du conseil scientifique en charge de la recherche. C'est un commencement », un point de départ professionnel, vers le secteur public ou privé. « Vous représentez désormais l'Université d'Angers et le laboratoire qui vous a accueillis », a insisté Jean-Paul Saint-André, leur conférant un rôle d'ambassadeur.



Les docteurs de la promotion 2013, arborant l'écharpe de la couleur de leur école doctorale.

Charlot, 100 ans et toujours d'actualité

Un siècle après son apparition à l'écran, le Centre de recherches interdisciplinaires en langue anglaise (Crila) a organisé, du 10 au 12 avril, un colloque international consacré au personnage imaginé par Chaplin. Un vagabond à la dimension universelle, qui reste d'une étonnante modernité.

En février 1914, Charlie Chaplin incarne pour la première fois Charlot, dans le court-métrage *Kid Auto Races at Venice*. Le personnage du petit vagabond, « the little tramp », est né. « Il n'arrête pas de se mettre devant la caméra. Ça laisse présager du trouble-fête que ça allait être », analyse Morgane Jourden, maître de conférences en anglais à l'Université d'Angers, auteure d'une thèse sur *Le rêve américain à travers l'œuvre de Chaplin*.

Tout au long de l'année 1914, le personnage s'affine, « avec son accoutrement, sa démarche qu'il n'avait pas au départ ». Sa psychologie, elle aussi, évolue peu à peu. « Au début, c'est un gamin égoïste, violent, poursuit celle qui est à l'initiative du colloque. Il va devenir moins agressif, plus moral, et le côté émotionnel va émerger petit à petit ».

Un siècle plus tard, le personnage de Charlot « nous parle encore ». Les raisons sont multiples, explique Morgane Jourden : « Je pense qu'on s'identifie beaucoup. Il a plein d'ennuis, du mal à se nourrir, à trouver

du travail... En période de crise, ça nous parle. Et puis, Charlot, c'est le peuple. Il est opposé aux riches, aux puissants dont il se moque. Dans *Modern Times*, il aborde l'industrialisation, le travail à la chaîne, l'impression d'être toujours surveillé... Cette ambiance là existe toujours ».

Porteur d'espoir

Le message véhiculé par Charlot n'est pas tout sombre. « Il dénonce un monde absurde, qui prend la force de l'individu, mais ne le broie pas. Il existe toujours un moyen de rebondir. Il est porteur d'espoir : on va trouver des solutions ».

L'humour est un vecteur essentiel pour Chaplin, qui joue aussi avec « des rêves qui n'ont pas vieilli en un siècle, puisque ce sont les grands rêves : ceux d'envol (la liberté, s'affranchir...) et ceux d'ancrage (avoir une maison, des enfants...). Ils les présentent avec ironie, toujours, en partant d'un univers idyllique et en le confrontant à la réalité. En quelques secondes, il est capable de résumer les aspirations d'une vie ».

Une autre force de Charlot tient... à son silence. Au temps du cinéma muet, « grâce à la musique, à la danse, etc., il a fait passer un message universel, compréhensible de tous. Il laisse beaucoup de place à l'imaginaire. Ses avatars qui parlent (comme le petit barbier ou le dictateur) auront moins de force ».

500 étudiants artisans de la Maison Reciprocity

Jusqu'au 14 juillet, les 20 maisons en compétition pour le Solar Decathlon Europe 2014 sont visibles dans le parc du château de Versailles. Parmi les concurrents : l'équipe franco-américaine Team Réciprocité, mêlant des membres de l'Université d'Angers et de l'Appalachian State University. C'est là-bas, à Boone, en Caroline du Nord, que le prototype de maison a pris forme, avant d'être acheminé par bateau en France. Le projet a mobilisé, pendant plus d'un an, 500 étudiants angevins. Retour d'expérience avec trois d'entre eux.



Quentin Renault, Jérémy Saudrais, Maximilien Sauvée et Daphné Carrière étaient à Boone au printemps 2013.

Julien Husson, 32 ans, licence pro
Aménagements paysagers

« Je suis allé à Boone du 7 avril au 31 mai derniers, avec deux autres étudiants en option Infographie, et un de l'option Chantier, pour finaliser le projet d'aménagements autour de la maison. La réflexion sur les espaces extérieurs a débuté dès septembre au sein de la licence. Par groupe de six, nous devions imaginer un agencement, en se basant sur quatre termes : viable, vivable, équitable et réciprocité. En janvier, j'ai fait la synthèse des meilleurs projets, et nous l'avons depuis souvent adaptée, en fonction des modifications liées à l'avancement de la maison. Par exemple, son implantation sur le terrain a changé.

À Boone, tout a été pensé, mais rien n'a été concrètement mis en place. Les différents éléments ne seront installés qu'en France. Les principaux s'articulent autour de l'aile ouest, avec des bacs thématiques : plantes à fleurs, médicinales, aromatiques, odorantes, potager. On a aussi prévu deux massifs, une partie dallée où l'équipe pourra interagir avec le public à Versailles, et près de 80 m² de gazon. Pour les visiteurs, deux rampes accessibles aux personnes à mobilité réduite ont été conçues. On est aussi intervenu pour le toit, toit végétalisé avec des plaques de sédum, une plante qui résiste bien à la sécheresse.

Ce qui est intéressant, c'est qu'on a pu suivre le projet de sa conception à sa finalisation, ce qui n'est pas forcément le cas lors des stages classiques ».

Daphné Carrière, 23 ans, master Maintenance
immobilière et sécurité

« Je suis partie à Boone, avec Quentin Renault, qui suivait la même formation, d'avril à fin août 2013, au tout début du projet. On a étudié avec les Américains le marché de l'immobilier français, auquel la Maison Reciprocity est destinée. Il fallait leur faire intégrer des concepts qui leur sont étrangers, comme le logement social, un marché cible pour la maison. Il fallait aussi leur faire comprendre quels pouvaient être les contraintes, les besoins en matériaux pour un pays comme la France. On a développé une matrice, un outil pour choisir les matériaux, en fonction de leur impact environnemental, de leurs besoins de maintenance...

Dans ce projet, j'avais une fonction un peu spécifique, puisque vu mon niveau d'anglais (j'ai fait ma licence aux Pays-de-Galles dans le cadre d'Erasmus), j'ai été nommée représentante des étudiants français : je faisais le lien entre les différentes équipes, ce qui fait que j'ai touché un peu à tout. Ça m'a permis d'acquérir un vocabulaire technique dans différents domaines. Ça m'a aussi appris que ce n'est pas simple d'intégrer une équipe déjà en place, qui ne parle pas la même langue. Ça demande de la confiance en soi et de l'opiniâtreté, mais on y arrive ».

Maximilien Sauvée, 24 ans, licence pro
Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables

« Avec Jérémy Saudrais, nous avons intégré le bureau d'études à Boone, d'avril à août 2013, et sommes intervenus sur la partie photovoltaïque de la maison qui doit être autonome en énergie. On a travaillé sur les études préalables et les calculs.

La difficulté, c'est que la Maison Reciprocity a deux étages, et que sa hauteur est limitée à 7 mètres par le règlement. Or, la maison fait déjà 6,50 mètres, ce qui laisse très peu de place pour les panneaux. En les inclinant, la production aurait été insuffisante l'hiver. Nous avons donc choisi de les laisser à plat, en recherchant des panneaux plus performants sur le marché. Avec 40 m² de panneaux répartis sur le toit et la terrasse, la maison est prévue pour produire plus qu'elle n'a besoin ; une part de l'électricité peut alimenter un autre bâtiment ou être revendue.

Comme j'ai fait auparavant un BTS électrotechnique, j'ai aussi réalisé les schémas électriques de la maison, en me basant sur les normes françaises, et en cherchant des solutions à la fois économes et esthétiques. À la demande de l'équipe Design, par exemple, l'éclairage est tout en LED ».

Cité solaire

Compétition universitaire née en 2002 aux États-Unis, le Solar Decathlon a depuis 2010 une version européenne. Objectif de chaque équipe : concevoir à l'échelle un bâtiment uniquement alimenté par le soleil. Les projets de l'édition 2014 sont présentés à Versailles du 27 juin au 14 juillet. Durant cette période, les performances énergétiques des prototypes seront mesurées. Les équipes seront également jugées par des experts internationaux, notant sept des dix épreuves de la compétition. Le palmarès général sera dévoilé le 12 juillet.

L'ITBS renforce ses échanges avec Ningbo

Après 3 ans de travail commun, le partenariat entre l'Université d'Angers et celle de Ningbo a officiellement débuté en septembre 2010, avec la mise en place d'un double diplôme de licence Management du tourisme.

«Après avoir été initiés au français la première année, les étudiants chinois suivent des cours dispensés par des enseignants de l'ITBS en 2^e et 3^e années, explique Philippe Violier, le directeur de l'UFR Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services. La licence dure 4 ans en Chine : ils viennent passer leur dernière année ici, à Angers ou Saumur, selon leur projet professionnel».

En septembre 2013, une première promotion de 23 étudiants de Ningbo a ainsi gagné l'Anjou. Ils seront une trentaine à la rentrée prochaine. Auxquels s'ajouteront, pour la première fois, une vingtaine d'étudiants en dernière année de master. «À terme, l'ITBS accueillera quelques doctorants, en lien avec notre thématique de recherche sur l'accès au tourisme des sociétés émergentes».

Les 15 et 16 mai derniers, une délégation de l'université de Ningbo a été reçue à Angers. Les deux présidents, Jean-Paul Saint-André et son homologue chinois Qiuhua Nie, ont signé un nouvel accord entre l'UA et l'Institut sino-européen du tourisme, nouvellement créé dans le giron de l'université de Ningbo. Le nouvel accord prévoit l'ouverture des échanges aux autres formations de l'ITBS (hôtellerie, valorisation du patrimoine...), et non plus seulement à la seule filière Tourisme, avec un accroissement des effectifs : à partir de la rentrée 2018, quelque 120 étudiants de l'Institut sino-européen seront accueillis chaque année par l'ITBS. ■



Une délégation de l'école de pharmacie de Nottingham a été reçue en avril à Angers. Au programme : échanges avec les étudiants, visites professionnelles ou culturelles, comme ici à l'Hôpital Saint-Jean, en présence de John Webb, vice-président de l'UA en charge de l'international et Michelle Moreau, 1^{re} adjointe au maire d'Angers.

Nottingham : l'impulsion étudiante

Les facultés de pharmacie des universités d'Angers et de Nottingham sont en passe de concrétiser leurs premiers échanges. Un rapprochement qui puise son origine dans une initiative étudiante.

Les départements pharmacie de l'Université d'Angers et de l'University of Nottingham finalisent un accord d'échange dans le cadre du programme européen Erasmus. «Nottingham est n°1 au classement des facultés de pharmacie anglaises», se félicite Jean-Jacques Helesbeux, maître de conférences en chimie organique, en charge des relations internationales à l'UFR Sciences pharmaceutiques et ingénierie de la santé. «Nous n'avions jusqu'ici pas d'accord avec le Royaume-Uni ou l'Irlande».

Le partenariat naissant doit beaucoup à l'initiative étudiante. Depuis 2012, l'Association corporative des étudiants en pharmacie d'Angers (Acepta) et son homologue d'Outre-Manche travaillent sur un projet de jumelage entre leurs deux entités. Dans ce cadre, une délégation d'une trentaine d'angevins s'est rendue dans la ville anglaise de 300 000 habitants à l'automne 2012. Un premier contact et un voyage riche d'enseignements : «L'organisation du secteur pharmaceutique est totalement différente de la nôtre, constate Corentin Chas, président de l'Acepta. Au niveau des études, par exemple, ils n'ont pas de concours d'entrée. La formation dure 4 ans, plus une année en cas de spécialisation hospitalière, contre au minimum 6 ans chez nous, et 3 ans supplémentaires pour exercer à l'hôpital».

Protocole d'accord

Les discussions sur le jumelage associatif se sont poursuivies en avril dernier à Angers, avec l'accueil, pendant une semaine, de 21 étudiants inscrits en 2^e, 3^e et 4^e années à Nottingham.

En marge de ces rencontres étudiantes, les enseignants et leurs structures se sont rapprochés. La Direction de l'international de l'Université d'Angers, l'UFR et leurs homologues de Nottingham ont rédigé un protocole d'accord. Il devrait se concrétiser dès l'année 2014-2015, par l'échange d'étudiants pour des stages d'au moins trois mois en laboratoires de recherche. ■

Déjà des liens avec Nottingham

Des liens existent déjà entre l'Université d'Angers et l'University of Nottingham, toutes deux membres du consortium à l'origine de Nanofar, ce projet de doctorat conjoint Erasmus Mundus, en nanomédecine et innovation pharmaceutique. Par ailleurs, dans le cadre du programme Erasmus, des échanges avec la Nottingham Trent University sont proposés aux étudiants angevins inscrits en géographie ou sciences humaines et sociales.



Les présidents des universités de Ningbo et d'Angers ont paraphé l'accord.

Incubateur de culture

En lien avec ses missions fondamentales que sont la formation et la recherche, l'Université d'Angers entend développer, au travers de son action culturelle, un cadre propice à la diffusion de la créativité et à l'enrichissement personnel et collectif. Deux axes essentiels de développement ont été retenus dans le cadre de cette politique. Le premier vise l'ouverture de la culture universitaire au territoire, de manière collaborative, en renforçant les partenariats avec les structures locales, notamment grâce à la Carte culture et à la mise en place d'ateliers de pratiques. L'UA s'emploie également à stimuler les pratiques des étudiants et personnels en accompagnant les initiatives de chacun, et en organisant chaque année un festival de la création. Le maître d'ouvrage de cette politique culturelle est la Direction de la culture et des initiatives qui s'appuie sur son réseau de correspondants dans les composantes de l'UA. État des lieux.



Le chiffre

1279

C'est le nombre d'étudiants de l'UA inscrits dans des formations préparant aux métiers de la culture et du patrimoine (toutes composantes confondues). À ce chiffre s'ajoutent les 1245 places en Unités d'enseignement libre (UEL), qui permettent aux étudiants de s'ouvrir à des thématiques culturelles et artistiques. Par exemple : la découverte de l'opéra, de la BD espagnole, ou encore l'histoire de la danse.



Un festival bouillonnant de cultures

Encourager les talents des étudiants et personnels, rencontrer des artistes confirmés, d'ici ou d'ailleurs, renforcer les échanges avec les partenaires locaux... À lui seul, le Festival de la création universitaire résume les objectifs de l'Université d'Angers en matière culturelle. Reportage.

Jeudi 17 avril, 13 h. Dans la cafétéria de la Faculté des sciences, quelques étudiants finissent leur repas. D'autres sont venus spécialement pour Iris. Comme les grands groupes, les quatre musiciens, aux cheveux savamment ébouriffés, se font attendre. Pas longtemps. Premières notes. Guitares mélancoliques. Chansons en anglais, pour ce jeune groupe de «rock onirique». La 2^e édition du Festival de la création universitaire est lancée.

Jeudi, 18 h. Changement d'ambiance, et de décor. Le silence qui règne dans la bibliothèque Saint-Serge est brisé par un cri : «Yeap !» À ce signal, une vingtaine d'étudiants inscrits en double cursus au Centre national de danse contemporaine (CNDC) et à l'Université d'Angers se mettent en mouvement. Puis se figent. Et repartent. Ils dansent, à terre, en l'air, jouant de l'espace et du mobilier. Sans un bruit. «C'est très surprenant, avoue Camille, inscrite en Droit. On n'a pas l'habitude de voir de la danse contemporaine».

18 h 40, fin de la représentation. Camille replonge le nez dans un livre. Pour ceux qui le souhaitent, la soirée n'est pourtant pas finie. Les cinéphiles ont rendez-vous à l'Espace culturel, centre névralgique du festival. À l'affiche : *Le Voyage dans la lune* de Gorges Méliès, remis en musique lors d'un atelier d'illustration sonore proposé en partenariat avec le Chabada (lire en page 15), ainsi que quatre courts-métrages sélectionnés par un jury d'étudiants dans le cadre du 26^e festival Premiers plans.

Vendredi, 19 h 30. Quentin, le guitariste et chanteur d'Iris, est de nouveau sur scène. Enfin, sur les planches, avec les Tréteaux de l'université. Dans une salle du Nouveau théâtre d'Angers (NTA), la compagnie créée en 1990 donne une adaptation du *Roi se meurt* d'Eugène Ionesco, version absurde. C'est l'une de ses créations de l'année avec *Ouasmok?*, pièce jeune public, et *La Maison de poupée*, présentée quelques jours plus tôt, dans le cadre du festival de théâtre inter-campus Art T Fac. Les Tréteaux ne chôment pas.

■ Croiser « les regards et les arts »

Mercredi, 19 h. Au musée des Beaux-arts, l'explication d'un tableau de la fin du XV^e, intitulé *La Circoncision*, prend une drôle de tournure, avec l'intervention des Zygomatik's. Les quatre membres de la troupe de théâtre d'improvisation se lancent dans une histoire abracadabrantesque, aboutissant à la signature d'un traité de paix entre des écureuils et un jeune

empereur.. D'une salle à l'autre, l'expérience se répète, devant une soixantaine de personnes, jeunes pour la plupart, venues pour cette nouveauté du festival. «*Bien sûr, tout est faux*», intervient l'une des médiatrices du musée, avant de se lancer, à son tour, dans le commentaire, beaucoup plus sérieux mais pas ennuyeux, d'un banquet des Dieux. Deux approches, «pour montrer que personne ne détient la vérité sur une œuvre, et qu'il y a plein de points de vue possibles, qu'on peut se l'approprier», poursuit Julie Guillemant, responsable des événementiels étudiants. Un public qui ne vient pas forcément au musée. «Il y a encore ce cliché d'endroits poussiéreux, tournés vers le passé. Ce n'est plus le cas». D'où l'idée, pour les en convaincre, de cette soirée «croisant les regards et les arts», soirée inspirée par la Nuit des étudiants, dont la 10^e édition est programmée le 27 novembre prochain (1 200 visiteurs au musée en 2013).

Jeudi, 20 h, campus de Cholet. Julie et Justine, en L1 à l'ITBS (parcours Métiers de l'animation) sortent de cours. Direction : la salle de convivialité. «*J'ai vu qu'il y avait un spectacle et que c'était gratuit*, explique Justine. *Donc, on s'est dit : pourquoi pas*». Sur la scène improvisée, Jules Moreau, président des Zygomatik's et cinq compagnons font une entrée toute en énergie. «*5, 4, 3, 2, 1, Zygo !*» Les saynètes s'enchaînent. Un objet, un mot lancé par le public, tout est prétexte à de nouvelles improvisations. «*J'ai trouvé ça génial*», s'enthousiasme Julie à la sortie. «*C'est passé super vite, renchérit Justine. Dès que je peux, je retourne les voir*».

■ En attendant la suite

Vendredi, 20 h 30. Le festival touche à sa fin. Des instantanés de chorégraphies mexicaines, des mélodies comme celles livrées par le groupe Feather Inc, se bousculent déjà dans la tête. Arrive une dernière avalanche de sons et d'images, avec le gala du Suaps, restitution des ateliers de cirque et de danses proposés par le service universitaire des sports : jonglage, acrobatie, hip-hop, salsa... Applaudissements.

Le rideau tombe sur le festival. Seule consolation : pas besoin d'attendre très longtemps pour se replonger dans l'univers culturel. Une centaine de rendez-vous sont programmés, de septembre à juin, par l'université. ■



Istia : ils créent et jouent leur pièce

Pour la première fois, des étudiants de l'école d'ingénieurs de l'Université d'Angers ont pu suivre une option Théâtre. Ils ont présenté sur scène leur création, intitulée *Une Heure à perdre*.

en septembre 2013, l'Istia innove. Comme alternative à la pratique du sport, elle invite les étudiants qui rejoignent le cycle préparatoire intégré de l'école d'ingénieurs, à suivre un atelier théâtre, en option. Une heureuse nouvelle pour Martin, 18 ans, scientifique à la fibre littéraire : « *Je n'avais encore jamais vu une école supérieure de ce type proposer du théâtre dans son parcours* ».

L'initiative est portée par Laurent Autrique, l'enseignant-chercheur responsable du 1^{er} cycle de l'Istia, adepte de la « tête bien faite » de Montaigne : « *Toutes les écoles sont capables de leur enseigner les mathématiques, la physique, etc. Ce qui fait la différence, c'est l'apport d'autres expériences, culturelles notamment* ».

Une dizaine d'étudiants s'inscrivent à l'option. Avec l'aide d'un intervenant, Marc Beziau, auteur et formateur en expression écrite et orale, ils imaginent leur propre pièce : *Une Heure à perdre*. « *Au départ, on a chacun créé un personnage, raconte Timothée, et ensuite, on a tout mis en commun. Écrire à 10, c'est très compliqué. Ce qui est le plus difficile, c'est d'écrire quelque chose de drôle, et que tout soit cohérent* ». À travers ces 32 heures d'atelier d'écriture, « *on a pris beaucoup de plaisir, poursuit Martin. C'est vraiment notre création, et on en est assez fiers* ».

Apprendre à communiquer

Le travail s'est poursuivi sur les planches. À partir de mars, Nicolas Berthoux a assuré la mise en scène et guidé les 14 étudiants de 1^{re} et 2^e années qui ont accepté de jouer un rôle dans cet ovni théâtral, ou d'en assurer la partie technique (son, éclairage...). « *Un challenge* », avoue le directeur artistique de la compagnie Mëtis, puisque quasiment tous étaient novices. « *Il a fallu reprendre les bases : la voix doit porter, il faut accentuer les intentions de jeu... Je les ai trouvés très à l'écoute, avec l'envie de bien faire* ». Les étudiants ont bien compris l'intérêt de ce temps avec un professionnel : « *Dans le monde actuel des ingénieurs, il faudra aussi qu'on soit à l'aise à l'oral* », résume Mireille.

Le résultat, qui narre les aventures de deux voyageurs du temps à la recherche d'un camarade – entre autres – a été présenté sur scène, en avril dans le cadre du Festival de la création universitaire, puis en juin devant les membres de l'Istia et leurs familles. « *Montrer son travail au public, c'est la finalité, rappelle Nicolas Berthoux. Ça permet d'avoir des retours, d'évoluer* ».

L'option théâtre sera reconduite en 2014-15. Les étudiants pourront aussi - nouveauté - s'initier aux arts du cirque. « *Ce que je souhaiterais à terme, explique Laurent Autrique, c'est pouvoir faire un spectacle annuel mêlant différentes expressions artistiques, qui participerait à l'image de l'école* ».



Ballet folklorico, la touche internationale

Le Festival de la création universitaire n'est pas réservé aux productions angevines. Deux compagnies de théâtre d'universités françaises (Arras et La Sorbonne) étaient à l'affiche de la dernière édition, ainsi que six couples de danseurs de la compagnie du Ballet folklorico, qui ont présenté à l'Espace culturel, un extrait de leur spectacle *Alegria*, au rythme soutenu et haut en couleurs.

Le Ballet folklorico est l'une des trois troupes de danse de l'*University of Texas Pan American*, basée à Edinburg, à l'extrême sud du Texas. Fondé en 1970, il s'attache à faire rayonner la culture et les traditions du Mexique et de la vallée du Rio Grande. « *C'est la première fois que nous nous produisons en France*, indique l'une des jeunes artistes, Jessica Peña. *C'était très important pour nous de venir sur Angers, car nous savions que certains attendaient avec impatience de découvrir notre travail. Et nous sommes très heureux de diffuser notre culture mexicaine et latine un peu partout* ».



Résumer l'histoire d'*Une Heure à perdre*, fable futuriste burlesque, tient de la gageure.

Nouveauté : un prix de la photo étudiante

Pour la première fois cette année, l'Université d'Angers, en partenariat avec l'Université catholique de l'Ouest et l'École supérieure des Beaux-arts Tours Angers Le Mans, a organisé un concours photo, ouvert aux étudiants angevins. « On s'est dit qu'à force de leur proposer de la photographie de haut niveau, explique Lucie Plessis, responsable de la Galerie Dityvon, les étudiants auraient peut-être aussi envie de pratiquer. Et on a eu l'idée de ce concours, en les accompagnant dans la démarche », grâce à des ateliers proposés cet hiver (sur le tirage, la présentation en séries, les légendes...). Finalement, 49 étudiants ont illustré le thème de cette première édition, « Nuit blanche ». Le 20 mars, un jury de professionnels a étudié les 150 clichés déposés. Il en a retenu 19 pour constituer une exposition présentée en avril à l'Espace culturel de l'Université d'Angers, puis au sein de l'Université catholique de l'Ouest. Le prix du jury a été attribué à Anthony Fournier, inscrit en master 1 de Lettres à l'UA. Le prix du public, dévoilé le 21 mai au musée des Beaux-arts, lors d'une soirée découverte de l'exposition du photographe Laurent Millet, revient à Louise Ferchaud, étudiante en arts plastiques à l'UCO. ■

Une figure mondiale de l'art contemporain

En avril dernier, l'Université d'Angers a accueilli la plasticienne ORLAN, figure mondiale de l'art contemporain, révélée au public dans les années 1990, grâce à une série de neuf interventions chirurgicales performances, filmées et diffusées au centre Pompidou. Une personnalité et une œuvre qui ne laissent pas indifférent. Sa conférence a fait salle comble. Cette intervention était l'un des temps-forts de la saison des Mardis de Confluences, proposés une fois par mois, sur le campus de Belle-Beille, par la SFR Confluences. Cette Structure fédérative de recherche, qui associe différents laboratoires de sciences humaines et sociales, poursuivra à la rentrée son cycle de rendez-vous consacré à la thématique de la « performance » (sportive, technologique...). ■



Retrouvez l'interview d'ORLAN en vidéo.



L'art s'expose dans les BU

Les bibliothèques universitaires (BU) de Belle-Beille et Saint-Serge abritent deux galeries permanentes, respectivement dédiées à l'art contemporain et à la photographie.

En 1993, l'extension de la BU Belle-Beille offre de nouvelles opportunités. Pour donner vie à l'imposante allée centrale, le conservateur de l'époque fait appel au réseau de jeunes créateurs locaux. Ils y présenteront leurs œuvres, à partir de 1996, lors d'expositions ponctuelles. En 2008, cet espace devient officiellement une galerie dédiée à l'art contemporain, la Galerie 5. « Les étudiants n'ont pas forcément le temps d'aller au musée. L'idée, c'est d'amener la culture à eux, résume Lucie Plessis, spécialement recrutée en 2007 pour préparer et animer les expositions. Pour les accompagner dans cette découverte de l'art, nous proposons des médiations, des journaux d'exposition qui peuvent aussi servir de support pédagogique pour les enseignants ».

Depuis 6 ans, les 350 m² de la Galerie 5 accueillent des propositions variées. Cette année, elle a laissé carte blanche à l'Artothèque d'Angers, avant d'accueillir, avec le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), le plasticien designer Carl Marquis, puis l'artiste Evor (notre photo), lauréat de la résidence d'artiste du CHU d'Angers. Pour la première fois cette année, la Galerie 5 a fait l'impasse sur la photographie. Car, désormais, elle a son propre espace.

Inaugurée en janvier 2012, la Galerie Dityvon est implantée au cœur de la ville, entre les murs de la BU Saint-Serge. Comme son homologue, elle programme trois expositions par an, ouvertes à tous, dont l'une est consacrée à celui qui lui a donné son nom : Claude Dityvon. Le photographe français, lauréat du prix Niépce en 1970, expose une première fois en 2007 à l'Université d'Angers. L'année suivante, celui qui a porté un nouveau regard sur la photo de reportage, prépare une rétrospective sur *Mai 1968*. Il s'éteint en juin 2008, peu avant le vernissage. Mais le lien avec Angers perdure.

« Trésor méconnu »

Pour préparer ces expositions, Olivier Tacheau, alors à la tête des BU angevines, se rend régulièrement à Paris, dans le modeste appartement de l'artiste. Des liens se nouent entre les deux hommes. Pour valoriser et assurer la pérennité de son œuvre, « *trésor un peu méconnu* », Olivier Tacheau, soucieux de doter la BUA d'un fonds iconographique, propose à Claude Dityvon de créer un conservatoire, « à l'instar de ce qui se fait aux États-Unis dans certaines universités ».

Le projet, engagé avant sa disparition, va voir le jour grâce à son épouse, l'Angevine Chris Dityvon. Le fonds qui comprend 6 700 planches-contacts et 17 000 tirages de différents formats, est confié à la BU en vue de sa conservation et de sa valorisation (lire l'encadré).

Chaque rentrée universitaire est l'occasion d'en découvrir une partie, grâce à une exposition originale présentée à la galerie (*Zanzibar* en 2012, *Les gueules noires* en 2013). Le deuxième rendez-vous annuel est laissé à la discrétion du parrain des lieux, l'homme de cinéma Martin Karmitz (MK2). La troisième expo fait appel aux galeristes et institutions dédiées à la photo. D'avril à début juillet, en partenariat avec l'agence Vu' et l'association Gens d'Images, les visiteurs ont pu découvrir le dernier travail de Claudine Doury, « *Sacha* », sur les tourments de l'adolescence. ■

Le fonds Dityvon en ligne

Quel est le point commun entre Catherine Deneuve, les footballeurs du Red Star et un paysan corrézien ? Tous sont passés devant l'objectif de Claude Dityvon. Une partie du fonds (2 500 images) est accessible en ligne, librement, grâce à la photothèque lancée en 2010. Il est également possible d'y découvrir les expositions montées par la BU d'Angers, qui peuvent être prêtées aux lieux demandeurs.

La carte aux trésors

Grâce à la Carte culture UA, les étudiants ont la possibilité de participer gratuitement à différents ateliers de pratiques artistiques (danse, musique...). Exemple avec l'atelier d'illustration sonore, qui a imaginé une bande-son originale pour un chef-d'œuvre du cinéma muet.

L'illustration sonore repose sur l'imagination. Prenez une bouteille d'eau à moitié pleine, une paille, et voici les bulles et le glouglou que fait une fusée en plongeant sous la mer. Tout est à l'avenant, durant les 13 minutes d'accompagnement musical du *Voyage dans la lune*, film de science-fiction de 1902, signé Georges Méliès.

La bande-son jouée en *live* pendant le Festival de la création universitaire était inédite. Elle est née un week-end de janvier, lors d'un atelier proposé dans le cadre du partenariat entre le Chabada et l'Université d'Angers. Six étudiants y ont pris part, encadrés par deux musiciens professionnels, Frédéric Bellanger (La Ruda, Kasa mix records) et Vincent Erdeven (Zenzile, Delta). « *Quand j'ai vu leurs noms, se souvient Benjamin, inscrit en master Valorisation économique de la culture, je me suis dit que ce serait une super occasion de passer du temps avec eux, sans parler du projet.* »

Pour cette création, les deux figures de la scène angevine ont composé avec les forces en présence : deux novices, deux guitaristes et deux batteurs. Chacun a trouvé sa place : « *Je me suis mis au piano, explique Samuel, étudiant en agronomie à l'IUT, plus habitué aux baguettes qu'au clavier. C'est bien, car je voulais me mettre à l'électro, ça m'a permis de m'y frotter sérieusement.* » Bruitages, mélodies, ponctuations, tout a été pensé collectivement. « *On vient avec tout un instrumentarium, et on laisse complètement place à leur créativité, insiste Fred Bellanger. Le résultat est différent à chaque fois qu'on propose cet atelier.* »

Jouer collectif

Les participants sont unanimes sur un point : ils ont « *beaucoup appris* » au contact des deux musiciens. « *Ils ont vraiment axé leur intervention sur l'écoute des autres, chose qu'on a tendance à oublier, avoue Benjamin, par ailleurs membre du groupe Mayawif. Ne pas se mettre trop en avant, ni en recul, mais trouver le juste milieu au service de la musique.* » « *La musique, c'est s'écouter* », confirme Vincent Erdeven, pas mécontent que son message ait été entendu. « *Ça fait des années qu'on fait de la musique, qu'on en vit. Pour nous, c'est super important d'avoir la possibilité de faire de la transmission, de pouvoir passer le relais à des plus jeunes, de la même manière que nous, nous avons reçu de l'aide des anciens.* »

Six étudiants, encadrés par deux musiciens professionnels, ont imaginé une bande-son pour *Le Voyage dans la lune*.



Les bons plans d'une carte gratuite

Musiques classique ou actuelles, cinéma, théâtre... depuis la rentrée 2013, l'Université d'Angers propose à tous ses étudiants de bénéficier d'avantages auprès de huit institutions culturelles de la région⁽¹⁾, grâce à la « Carte culture UA ». Cette année, moyennant 5 euros, l'étudiant recevait un mini-chéquier de huit coupons, donnant droit à des réductions (deux places de cinéma pour 4 euros aux 400 Coups, par exemple, un concert gratuit de l'Orchestre national des Pays de la Loire...). Le détenteur de la carte avait également accès gratuitement à une série de conférences, visites et ateliers de découverte et de pratique artistique (danse, musique électro, cirque). Autant dire que l'investissement était vite rentabilisé. L'UA a décidé de franchir un pas supplémentaire pour la saison 2014-2015 : la Carte culture conserve ses avantages, mais devient gratuite !

⁽¹⁾ Le Quai, le Chabada, les 400 Coups, la Galerie sonore, le THV, l'ONPL, Angers Nantes Opéra, le festival Premiers plans.

Le Chabada, partenaire de la Carte culture

Séverine Delalle est directrice de la communication et de l'action culturelle au Chabada, l'une des salles de spectacles partenaires de la Carte culture UA.

Pourquoi avoir accepté de devenir partenaire de la Carte culture ?

Nous travaillons depuis longtemps avec l'Université d'Angers, dès la mise en place de l'Amphigouri [ancêtre de l'Espace culturel à Saint-Serge] au milieu des années 1990. Le partenariat sur la Carte culture s'inscrit dans la mise en place de notre parcours Musiques actuelles. L'idée, c'est que les étudiants puissent découvrir les musiques amplifiées, autrement qu'en étant de simples spectateurs, qu'ils sortent de leur statut de consommateurs, et s'approprient, approfondissent leur connaissance des musiques actuelles.

Quels sont, concrètement, les bénéfices pour les étudiants ?

Grâce à la Carte culture, ils peuvent acquérir la Carte Chabada pour 3 euros seulement. Cette carte leur donne accès à de nombreux concerts à prix réduits, voire des concerts découvertes gratuits, mais on leur propose aussi une visite pédagogique du Chabada, des conférences, des rencontres avec les artistes et des ateliers gratuits pour qu'ils touchent autrement les musiques actuelles.

Quand le cinéma fait débat

En partenariat avec la Direction de la culture et des initiatives, l'association des étudiants d'Histoire propose d'assister, une fois par mois, à la projection d'un film à caractère historique, suivie d'un débat avec un spécialiste.

Gala, sorties, tee-shirts : l'association « Histoire de... » ne manque pas d'idées pour pimenter la vie des 400 étudiants inscrits en Histoire. Depuis 2010, elle a notamment relancé son cycle de ciné-débats, baptisé « Une histoire de cinémas ». Cette année, sept projections ont été organisées : des succès comme *Le Pianiste* ou *Lincoln* ont partagé l'affiche avec *La Tente rouge*, film soviétique longtemps introuvable en France. « Pour certains, c'est simplement l'occasion d'aller au cinéma, puisque c'est gratuit. Pour d'autres, c'est la possibilité de découvrir des films qu'ils n'auraient pas eu l'idée de regarder », explique Nicolas Pellerin, président d'Histoire de... Mais c'est surtout l'occasion de réfléchir sur les idées que porte l'œuvre. Le cinéma n'est qu'un prétexte.

Chaque séance est suivie par l'intervention d'un spécialiste, qui revient sur la problématique abordée par le film, avant un échange avec le public. « L'idée n'est pas d'organiser un événement purement axé sur l'histoire, mais d'ouvrir des perspectives », poursuit Nicolas Pellerin, étudiant en L3. La soirée, organisée avec l'Association cinémas et cultures d'Afrique, autour du documentaire *Président Dia*, en est un exemple.

Éric Pierre, directeur du département d'Histoire, a apporté son éclairage sur *Le Pêril jeune*. L'enseignant-chercheur soutient l'action menée par Histoire de... Pas seulement comme cinéphile : « Ça permet une rencontre entre étudiants et enseignants hors des cours. Ça renforce le sentiment d'appartenance à leur département. Et leur culture ». ■

Premiers plans : un 2^e colloque

Le 27^e festival Premiers plans, qui met à l'affiche une sélection de premiers films européens, aura lieu du 20 au 25 janvier 2015, à Angers. Un colloque « Les territoires du cinéma » sera de nouveau organisé dans ce cadre, par l'Université d'Angers, l'Essca et le Centre de recherches anglophones de Paris X Nanterre. Thème de cette 2^e édition : le cinéma à l'heure du numérique. Chaque matinée, des communications seront proposées sur les incidences esthétiques, économiques et patrimoniales.

Les liens entre l'UA et Premiers plans ne s'arrêtent pas là. Depuis plusieurs années, des étudiants intègrent le jury récompensant un film d'école. D'autres participent à la sélection de courts-métrages et films d'animation projetés chaque hiver à la Faculté des sciences. ■



Vox campus au Grand Théâtre d'Angers.

La voix de la musique universitaire

Le chœur et l'orchestre de l'Université d'Angers (Vox campus), fondés il y a 23 ans, donnent une vingtaine de représentations annuelles, en France et à l'étranger.

En janvier 1991, un petit groupe d'étudiants et d'enseignants se réunit dans une salle de TP de la Faculté des sciences, pour une première répétition, « au milieu des voltmètres et ampèremètres », se souvient Olivier Villeret, alors maître de conférences en physique. « À l'époque, culturellement, il y avait très peu de choses à l'université ». Quatre mois plus tard, en mai 1991, une trentaine de choristes accompagnés d'un quatuor à cordes se produisent pour la première fois, sous la direction d'Olivier Villeret, dans un cinéma angevin. Ainsi est née Vox campus.

Trois cents concerts et huit enregistrements plus tard, l'association poursuit sa double mission, pédagogique et culturelle. La composition du chœur, qui répète tous les mardis à l'IUT, est fréquemment renouvelée : autour d'un noyau dur de personnels et membres associés, des étudiants de toutes filières viennent chanter, « pour le plaisir ou dans le cadre des UEL », les Unités d'enseignement libre qui permettent, grâce au système de crédits européens (ECTS), de valider une partie de la licence. « À chaque début de semestre, on accueille ainsi entre 20 et 25 étudiants, la plupart débutants ». De même, cinq à dix étudiants, ayant déjà une expérience musicale, intègrent l'orchestre d'une cinquantaine de membres. « On est très peu en France à s'appuyer sur une structure chœur et orchestre, avec un même chef dirigeant les deux », constate le chef, président-fondateur de l'association. Il y a une osmose qu'on ne retrouve pas ailleurs.

Chaque concert s'articule en trois temps. La chorale entame *a capella* le programme (chants sacrés, *negro spirituals*...), avant de laisser place à l'orchestre. Puis, les deux formations se retrouvent pour l'œuvre majeure qui marque chaque année (*Messe des Moineaux* de Mozart en 2014).

Même en prison

Les lieux de représentation sont aussi variés que le répertoire. À Angers et en Anjou, dans des lieux classés (la cathédrale, Fontevraud, ou la nef de la collégiale Saint-Martin le 23 mai dernier devant 130 personnels de l'UA). Mais aussi dans « des petites communes, à l'hôpital, en prison », énumère Olivier Villeret. On trouve qu'amener la culture dans ces endroits, ce n'est pas mal du tout.

Vox campus multiplie également les échanges avec les universités, ici et ailleurs, à travers une tournée annuelle à l'étranger. En mars, une centaine de membres s'est rendue à Veszprém, en Hongrie, après un arrêt à Vienne et Salzbourg. « On s'est produit dans une église où a joué Mozart. Pour un musicien, c'est quelque chose ».

Ces voyages, et la convivialité qui règne tout au long de l'année sont une des clés du succès de Vox campus. Avec la recherche permanente de qualité. « On travaille beaucoup et on s'amuse beaucoup », résume Olivier Villeret, dont l'investissement personnel n'est pas étranger à la longévité de l'association. ■

1914-18 : faire vivre sur scène les archives

Un siècle après le début des hostilités, l'Université d'Angers propose aux étudiants de se plonger dans les archives familiales de la Première Guerre mondiale. Un travail qui devrait déboucher sur un spectacle.

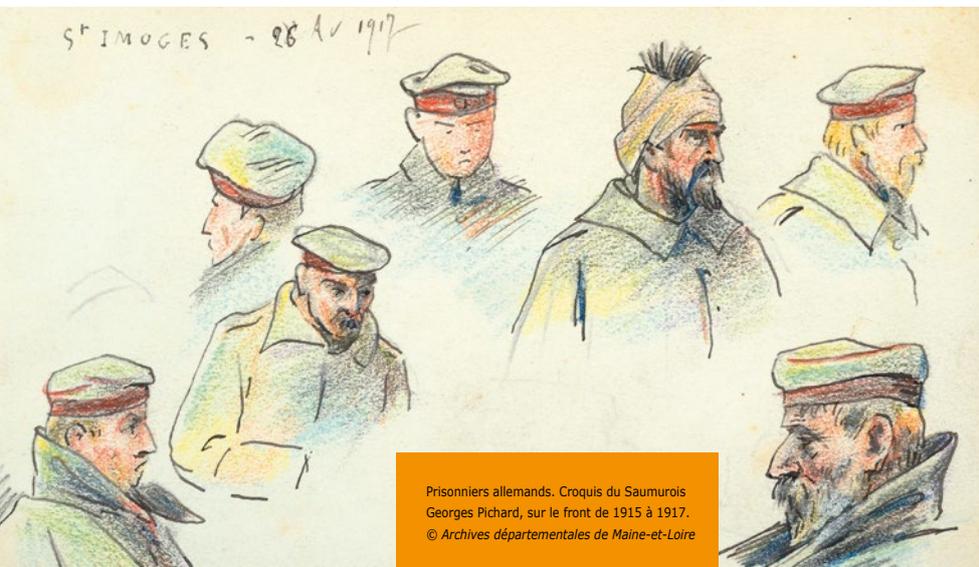
Deux nouvelles Unités d'enseignement préprofessionnel vont s'ajouter à la longue liste (plus de 90) déjà proposée par la Faculté des lettres, langues et sciences humaines aux étudiants de 2^e et 3^e années de licence. Par leur approche concrète, ces UEP, constituées de modules d'enseignements de 12 à 18 heures, permettent aux étudiants d'améliorer leur chance d'insertion professionnelle à l'issue des trois premières années universitaires, ou facilitent leur réussite aux concours d'entrée.

À la rentrée 2014, une nouvelle UEP Histoire appliquée « Commémorer la Grande guerre » sera ouverte aux étudiants, quelle que soit leur discipline (histoire, lettres, psychologie...). « Ils seront invités, explique l'historienne Bénédicte Grailles, responsable du master Archivistique, à l'origine du projet, à exploiter les documents rassemblés localement fin 2012 à l'occasion de la Grande collecte initiée par Europeana, la bibliothèque numérique européenne ». Dans le Maine-et-Loire, quelque 200 familles ont exhumé de leurs armoires des journaux intimes, dessins et autres lettres signés par leurs aïeux engagés sur le front, et les ont confiés pour numérisation et diffusion à la Bibliothèque municipale d'Angers ou aux Archives départementales. « Les étudiants travailleront sur des thèmes, feront des fiches de synthèse pour contextualiser ces témoignages qui permettent de voir la guerre depuis l'arrière, du côté intime ».

Atelier d'écriture

Au second semestre, une UEP Atelier d'écriture sera proposée sur la base de cette recherche documentaire. « Les étudiants vont préparer des textes qui pourraient être repris dans un spectacle, en lien avec un metteur en scène » choisi par la Direction de la culture et des initiatives (DCI) de l'Université d'Angers. Car le projet, pédagogique à l'origine, devrait se concrétiser sur les planches en 2015-2016. Une restitution artistique est envisagée dans le cadre du Festival de la création universitaire, avec des acteurs issus de l'atelier théâtre que la DCI veut faire renaître sur le campus angevin.

« Notre volonté, indique Bénédicte Grailles, est aussi de montrer que l'histoire n'est pas qu'une discipline de recherche et d'enseignement, mais qu'il existe d'autres disciplines où l'on peut avoir besoin d'une expertise historique, dans des domaines auxquels des étudiants de 2^e année de licence ne pensent pas forcément ».



Prisonniers allemands. Croquis du Saumurois Georges Richard, sur le front de 1915 à 1917.
© Archives départementales de Maine-et-Loire



Les étudiants de l'Institut Colbert ont ouvert une boutique ex nihilo. Elle a reçu un millier de visiteurs le temps d'un week-end.

Ils créent une boutique

Leur première boutique aura tenu trois jours. Mais c'est un succès. Les 11, 12 et 13 avril, sept étudiants du campus choletais ont, dans le cadre d'un projet tutoré, ouvert une boutique « FMR », en plein cœur de la ville du mouchoir. Dans une salle de l'ancien théâtre, ils ont réuni et proposé à la vente les productions de créateurs de mode, jeunes pour la plupart. Vingt-et-une marques, toutes françaises, étaient représentées, avec une prédominance régionale : les vêtements choletais d'Eugène et C^{ie} ou de Maison François, les accessoires pour chien de Milk and Pepper... Le public pouvait également acquérir des livres et revues sur la mode et l'art de vivre, admirer les œuvres sélectionnées à l'issue du concours organisé par les étudiants, profiter d'animations (danse, peinture en direct...). Le tout en musique. « On est tous passionnés de mode, mais on voulait à tout prix confronter différents univers : les vêtements, mais aussi l'art et la culture », explique Sofia, l'une des organisatrices (1).

Concept store

Ce concept de boutique éphémère « se retrouve habituellement dans les grandes villes », poursuit la jeune femme. Pour Cholet, c'était une première. L'idée a germé en novembre 2013, dans le cadre de la formation proposée par l'Institut Colbert. Cette année, 29 étudiants y ont préparé un double diplôme : une licence professionnelle Métiers de la mode pilotée par l'Université d'Angers, et un Diplôme d'études supérieures des industries de la mode (Désim), délivré par le Conservatoire national des arts et métiers, Cnam Pays-de-la-Loire. Cette formation en management, également accessible aux professionnels, permet de confronter les savoir-faire. Les instigateurs de FMR La Boutique ont su tirer partie de la diversité des parcours : « Pour s'inscrire, il faut un bac + 2. Dans notre groupe, certains ont un BTS Matériaux souples, d'autres sont spécialisés en communication, en commerce international, une autre en anglais... ». Les rôles ont été répartis en fonction des compétences au sein de l'association créée spécialement pour mettre sur pied l'événement. L'investissement a été important. Pas financièrement (« tout s'est conclu sous forme de partenariats »). Mais en terme de temps : « On a travaillé dessus tous les soirs, en réalisant beaucoup de démarchages, de négociations... », énumère Sofia, qui remercie les enseignants qui les ont épaulés (merchandising...). Le week-end de l'ouverture de la boutique, et les jours précédant, ont été particulièrement chargés. « Plus de 13 heures de présence par jour, calcule Bruno. Mais ça valait vraiment le coup ! »

(1) L'équipe organisatrice était composée de Sofia Boudmagnh, Bruno Rousselle, Mandoline Simon, Mélanie Marques, Quentin Saignac, Annabelle Atschabo, et Charly Cousineau.

L'atout alternance

L'alternance se développe à l'Université d'Angers. Objectif : proposer à court terme une centaine de formations ouvertes aux contrats d'apprentissage ou de professionnalisation. Des formations pensées pour les spécificités de l'alternance.

C'est l'histoire d'une rencontre. D'un côté, une entreprise, La Boucherie, implantée partout en France grâce à sa chaîne de 120 restaurants. De l'autre, Céline Morin, une jeune Angevine pressée de mettre en pratique ce qu'elle a appris en master 1 Management des ressources humaines, et de « se confronter à la réalité du monde du travail ». Entre les deux, l'Université d'Angers. Céline Morin s'est engagée dans un contrat de professionnalisation. Lorsqu'en septembre, elle a repris les cours, en master 2 Ressources humaines et organisations innovantes, elle a en même temps fait sa rentrée dans la vie active. Elle a perdu son statut d'étudiante, pour devenir salariée de La Boucherie. Une salariée en formation. Depuis, Céline, 23 ans, passe l'essentiel de ses journées en entreprise, ne retrouvant les bancs de la fac que quatre jours par mois (jeudi et vendredi toutes les deux semaines). « Parfois, on est en cours et on pense à ce qu'on doit faire dans l'entreprise ». Et vice et versa. « C'est un peu plus compliqué que des études classiques, car quand on est étudiant, on n'a généralement pas 35 heures de cours. Il faut jongler un peu plus, mais ça se fait très bien ».

Au siège du groupe, à Saint-Barthélemy-d'Anjou, Céline participe aux recrutements, au développement de la formation continue. Elle s'est surtout vue confier le dossier du e-learning. Sa mission : rassembler des contenus et imaginer une première formation en ligne, sur les règles d'hygiène alimentaire de base, enjeu crucial dans la restauration.

Avant d'accueillir Céline, « nous souhaitions mettre en place une plate-forme de formation à distance », explique Dominique Porcheron, responsable du service formation et recrutement de La Boucherie. Je savais que je devrais recruter à terme un salarié. On a choisi le principe de l'alternance. On a fait le choix d'intégrer quelqu'un qui n'aurait peut-être pas toutes les compétences, mais qu'on allait pouvoir former à notre main, et qui, de son côté, allait nous apporter des innovations ».

Dominique Porcheron
et Céline Morin, alternante au
service formation
du groupe La Boucherie.



Durant cette année, Céline Morin a été rémunérée à hauteur de 80 % du Smic. « Elle est payée quand elle est à l'université », remarque Dominique Porcheron. Pour une entreprise, c'est un investissement : on récupère le fruit de son travail et de sa formation ». Car la collaboration est pensée à long terme : « L'objectif, c'est de lui proposer un contrat durable en septembre », dès qu'elle aura validé son diplôme.

400 alternants

Le cas de Céline n'est pas isolé. Selon les résultats d'une enquête menée par l'Apec en 2011, « 40 % des jeunes bac + 5 qui ont suivi une formation en alternance reçoivent une proposition d'embauche dans leur entreprise d'accueil », rappelle Thierry Latouche, à la tête de la Direction de la formation continue de l'Université d'Angers. La proportion tombe à 29 % à l'issue d'un simple stage. Et 83 % sont en CDI 8 mois après leur diplôme, contre 76 % sinon ».

Contrairement à la tendance nationale ⁽¹⁾, le nombre d'alternants est en hausse à l'Université d'Angers. Ils étaient 180 en 2011-2012, près de 400 cette année (57 % en contrat de professionnalisation et 43 % en apprentissage). À la rentrée prochaine, le cap des 50 formations (licences pro, masters...), proposées par les différentes filières, sera atteint ⁽²⁾. « L'objectif, indique Catherine Bernard, vice-présidente de l'UA, déléguée à la formation tout au long de la vie et à la valorisation pédagogique, c'est d'ouvrir un maximum de formations professionnelles à l'alternance, pour qu'à chaque fois, le jeune ait le choix entre le cursus classique et l'alternance ».

(1) En 2013, le nombre d'alternants a reculé de près de 8 % en France, pour atteindre 273 000. Le ministre du Travail, François Rebsamen, a fait de la relance de l'alternance une priorité, avec un objectif de 500 000 alternants à l'horizon 2017. (2) Retrouvez toutes les offres de formations sur le site www.univ-angers.fr/alternance

Deux dispositifs

La formation par alternance repose sur deux types de contrat :

- le contrat d'apprentissage (1 à 3 ans) s'inscrit dans le cadre de la formation initiale, et s'adresse, sauf dérogation, à des jeunes de 16 à 25 ans et des entreprises de tous secteurs (y compris public)
- le contrat de professionnalisation (6 à 12 mois), rentre dans le champ de la formation continue. Il s'adresse aux 16-25 ans, aux chômeurs, bénéficiaires du RSA... qui visent un retour vers l'emploi. Seuls les employeurs du secteur marchand assujettis à la formation professionnelle sont concernés.

Adapter la pédagogie à l'alternance

L'alternance repose sur une relation tripartite (alternant, entreprise, organisme de formation), dans laquelle les contraintes (rythme) et attentes (professionnelles) diffèrent de l'enseignement classique. Pour encore mieux prendre en compte les implications pédagogiques de l'alternance, l'Université d'Angers a organisé, le 24 avril, sa première matinée de rencontres sur ce thème, à destination des enseignants. Entrepreneur, alternant, financeur et responsables de formation ont partagé leurs expériences. La matinée a été marquée par la conférence de Jean Clénet, professeur émérite en sciences de l'éducation (CUEP, Université de Lille 1). « Il ne s'agit pas d'opposer savoir d'entreprise et savoir scientifique, a prévenu celui qui a longtemps œuvré au développement de la qualité des formations en alternance. Mais de les relier ».



L'un des six espaces thématiques pensés par les étudiants de licence pro.

Jardins éphémères

Du 2 au 4 avril, le public a pu découvrir les six jardins d'ambiance imaginés et installés par les 30 étudiants de la licence professionnelle Aménagements paysagers. Au cœur du campus de Belle-Beille, entre la Maison des sciences humaines et le restaurant universitaire, 200 m² ont été découpés en espaces thématiques : jardin des sens, japonais, de sous-bois... Au total, 300 espèces végétales récoltées auprès d'une vingtaine d'entreprises partenaires ont été présentées aux visiteurs, parfois en recherche d'inspiration pour leur propre jardin.

« Les étudiants ont géré ce projet de A à Z, en toute autonomie », souligne Mustapha El Hannani, responsable pédagogique de cette formation soutenue par la Région Pays de la Loire. Ceux de l'option Infographie se sont penchés sur la conception, ceux de l'option Chantier sur la mise en place, « avec des échanges constants ».

L'événement a ponctué d'une agréable manière l'arrivée du printemps. Reste à espérer que, comme les beaux jours, il reflleurisse l'an prochain. ■

Cinq nouveaux diplômes pour les pros

L'offre de formation de l'UA s'enrichit de cinq nouveaux Diplômes universitaires (DU), résolument tournés vers le monde professionnel.

Il existe 11000 campings en France, mais bien peu de formations pour leur personnel. Déjà en pointe sur ce créneau avec sa 3^e année de licence Hôtellerie de plein air, l'UA vient de créer un **DU Exploitation opérationnelle d'un camping**. La formation, proposée par l'ITBS (Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services), s'adresse aux salariés et gérants en activité, ou en recherche d'emploi. Le contenu a été élaboré avec les acteurs du secteur. Il s'articule autour de trois modules, visant à renforcer les compétences commerciales et opérationnelles.

Au programme : e-communication, cours d'anglais, mais aussi de néerlandais, « *la première clientèle des campings français* », rappelle Laurence Moisy, responsable de la formation. La gestion administrative (droit du travail) et technique (maintenance) seront également approfondies.

Pour tenir compte de la saisonnalité de l'activité, les heures de pédagogie seront dispensées, de décembre à avril (un à deux jours par semaine), sur le campus saumurois, qui accueille déjà six autres formations en lien avec le tourisme.

Les autres nouveautés

DU Sécurité routière. Dès septembre, la Faculté de lettres, langues et sciences humaines proposera une formation destinée aux professionnels et acteurs

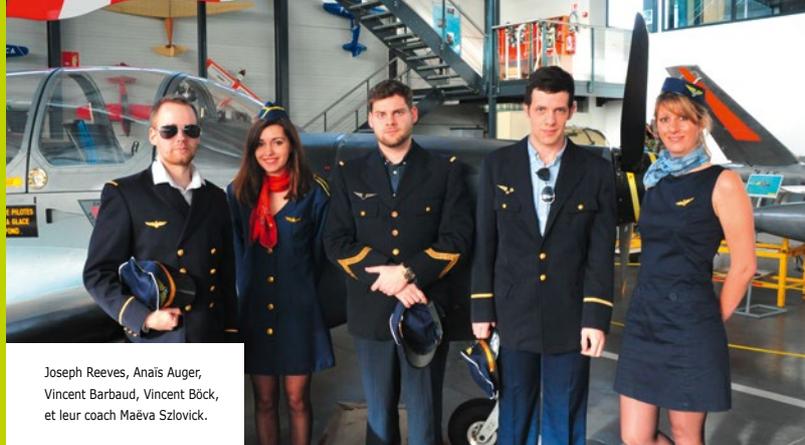
de la sécurité routière (auto-écoles, associations de prévention, entreprises avec une flotte importante de véhicules, police, gendarmerie...). Principalement axée sur la psychologie, elle permet, notamment, de mieux appréhender les comportements routiers et les facteurs de risque.

DU Compétences en anglais. Cette formation permet d'acquérir une aisance à l'oral et à l'écrit, dans les situations de la vie courante et professionnelle.

DU Handicap : participations et compensations. Ce diplôme s'adresse en priorité aux professionnels de la santé et du social soucieux de renforcer leurs compétences théoriques et pratiques autour de la personne en situation de handicap.

DIU Neuropédiatrie. Il est ouvert aux pédiatres, neurologues, internes titulaires d'un DES en pédiatrie ou neurologie. ■

Ils plaident à l'international



Joseph Reeves, Anaïs Auger, Vincent Barbaud, Vincent Böck, et leur coach Maëva Szlovick.

Pour la première fois, des étudiants de l'Université d'Angers ont pris part au prestigieux concours de plaidoiries Charles-Rousseau.

La 30^e édition du concours Rousseau a eu lieu du 1^{er} au 11 mai, sur le campus de Sherbrooke, à Montréal. Vingt-six équipes (Allemagne, Brésil, Congo...) se sont affrontées autour d'un cas fictif, dévoilé en septembre par les organisateurs : un contentieux entre deux États portant sur la régulation des gaz à effet de serre provenant de l'aviation. « *C'est l'occasion de travailler des domaines spécifiques du droit, qu'on n'étudie pas forcément, tels le droit de l'aviation civile et le droit de l'environnement* », explique Vincent Barbaud, membre du quatuor de l'UA, avec Vincent Böck, Joseph Reeves (tous trois en master 2 Droit international et européen) et Anaïs Auger (master 1).

D'octobre à mars, l'équipe coachée par une doctorante, Maëva Szlovick, a rédigé deux imposants mémoires, assurant chacun la défense d'un des deux États en conflit. Les documents ont été télétransmis « *avec 38 secondes d'avance sur l'échéance*, se souvient Joseph Reeves. *C'était une journée difficile. Une semaine stressante* ».

Les arguments développés ont servi de base aux joutes orales au Québec. « *Avant chaque rencontre, on a été obligé de réécrire notre plaidoirie pour l'adapter aux arguments de notre adversaire. On n'a pas beaucoup dormi* ».

La somme de travail engagée sur l'année a payé. « *Je les ai vus progresser de manière spectaculaire en droit et en expression orale* », constate Bérangère Taxil, coresponsable du master 2 Droit international, jurée du concours Rousseau 2014, en faveur de ce type « *d'exercices de recherche appliquée et de plaidoirie, trop peu développés dans les universités françaises* ».

■ « C'est génial »

Finalement, l'équipe de l'UA termine 8^e sur 26 de l'épreuve écrite, et 11^e de l'oral, après avoir affronté l'université d'Ottawa, grand vainqueur du concours, ou Paris II, prix du meilleur mémoire. « *Un score honorable, pour une première participation, mais améliorable* », analyse Vincent Böck, qui souhaite qu'une nouvelle équipe angevine prenne le relais l'an prochain. Car malgré les difficultés (trouver des financements pour le voyage) et les efforts consentis, tous tirent un bilan « *100 % positif* » de cette aventure. « *C'était un vrai plaisir de travailler tous ensemble, de rencontrer des personnes qu'on aurait jamais croisées, de voir d'autres façons de travailler* », énumère Anaïs Auger. Joseph Reeves est plus direct : « *C'est génial* ».

Pour tenter de convaincre des candidats, l'équipe devrait animer des conférences de restitution à la rentrée, à Angers et sur le campus de Cholet où Vincent Barbaud, Vincent Böck et Anaïs Auger ont obtenu leur licence. ■



Des basketteuses **au top**

Les basketteuses de l'Association sportive de l'Université d'Angers (Asua) rejoignent l'Elite, le plus haut niveau du championnat de France universitaire.

Après avoir dominé le championnat interrégional, et une victoire contre La Rochelle en 1/8^e, les basketteuses de l'Asua ont disputé, pour la première fois de leur histoire, les phases finales du championnat de Nationale 2. Les confrontations se sont étalées sur trois jours, début juin, à Gravelines (Nord). Sorties en tête de leur poule, elles ont disposé de Grenoble en demi-finale, avant de chuter de peu, en finale, face à Poitiers (51-43). Cette 2^e place leur ouvre les portes du championnat Elite. Une belle récompense pour le groupe de 12 joueuses, issues de différentes composantes (UFRs, IUT, Istia), qui évoluent ou non au sein d'un club en parallèle. « *On est avant tout ici pour se faire plaisir. Même si on reste des compétitrices* », commente la meneuse de jeu Aurélie Besson, qui a repris ses études après avoir participé à l'accession de l'Ufab en Ligue féminine. Des liens se sont créés avec le club professionnel et son centre de formation (dans le cadre d'un

nouveau dispositif proposé à l'UA, les sportifs de haut niveau peuvent bénéficier d'un emploi du temps aménagé). De nouvelles recrues pourraient venir renforcer l'équipe de l'Asua, qui devra lutter pour conserver sa place parmi les 12 meilleures équipes universitaires françaises. ■

Une coupe pour les basketteuses de l'IUT

Les basketteuses de l'IUT se sont, elles-aussi, illustrées au niveau national. Elles ont remporté la 12^e Coupe de France des IUT, organisée à Lyon, le 30 mars. Une soixantaine d'étudiants des six départements de l'IUT Angers-Cholet, ont pris part aux différents tournois : foot, volley, hand... Les sept équipes ont accédé aux phases finales. Cette participation a été rendue possible grâce à l'appui technique du Suaps, et financier du Fonds de soutien des initiatives étudiantes (FSDIE).



Découvrez en vidéo l'expérience des lycéens de Châteaubriant encadrés par leur enseignant David Gréau, ex-étudiant de la Faculté des sciences de l'UA.

Mathématiciens en herbe

Quelque 270 scolaires, enseignants et chercheurs se sont retrouvés à la Faculté des sciences, les 4 et 5 avril, à l'occasion du 25^e congrès Math.en.jeans. Les élèves de sept lycées et onze collèges ont présenté le fruit de leurs investigations, menées depuis septembre sur des problèmes mathématiques posés par des chercheurs. Exemple : comment placer un minimum de gardiens dans un musée pour que toutes les zones soient surveillées ?

« À la suite du congrès, les élèves doivent fournir une production écrite qui sera publiée », explique François Ducrot, artisan de la tenue de l'événement à Angers. Tout au long de l'année, ce mathématicien a suivi un groupe du lycée de Châteaubriant. Les ateliers hebdomadaires, animés par un enseignant du lycée, ont été ponctués de rencontres avec le chercheur, membre du Laboratoire angevin de recherche en mathématiques (Larema). Une manière d'ouvrir les scolaires à l'univers des maths et à celui de l'enseignement supérieur. ■

Vous reprendrez bien un bœuf ?

Le principe des Scènes ouvertes : un mercredi par mois, de 19 h à 22 h, tout le monde peut venir chanter, jouer de n'importe quel instrument à l'Espace culturel (campus Saint-Serge), ou simplement écouter, discuter. Des micros, une guitare, une batterie, une basse, un piano sont mis à disposition. Des groupes éphémères se forment et se défont au fil des morceaux : reprise de Police, standards du blues, improvisations jazzy... « Jouer avec des gens qui improvisent, c'est le meilleur des cours, estime Fabien, étudiant en physique-chimie, habitué de ces « bœufs ». L'autre avantage, c'est le fait d'avoir le plaisir de jouer, sans les contraintes d'un groupe : pas de répétitions à organiser, pas de travail supplémentaire... Et on rencontre d'autres musiciens ».

Depuis cette année, deux artistes professionnels animent les sessions. Alex Grenier (guitare) et Jakub Trzepizur (basse) s'adaptent aux propositions et au niveau de chacun, débutant ou confirmé : « On est là pour les mettre à l'aise. L'important, c'est qu'ils aient envie de jouer devant un public ».

Le dispositif, proposé par la Direction de la culture et des initiatives, sera reconduit à la prochaine rentrée. « On espère l'étendre, en proposant des sessions sur les différents campus, indique Sophie Génot, chargée de projets culturels à la DCI. Lors de la pause déjeuner, notamment ». Logique. ■

Objectif des Scènes ouvertes : partager un bon moment autour de la musique.



Émilie Bomal lors de la cérémonie de remise des prix présidée par Christian Roblédo.

UA Créa, révélateur de talents

Imaginer un objet promotionnel aux couleurs de l'Université d'Angers : c'est le défi lancé aux étudiants et personnels pour le premier concours UA Créa, organisé au printemps dans le cadre de la Semaine professionnelle. Quinze projets ont été déposés. Le verdict est tombé le 18 avril. Dans la catégorie Personnels, le prix est revenu aux « Clés de la réussite » d'Émilie Bomal, responsable administrative du service d'orientation et d'insertion SUIO-IP.

Que représente votre objet ?

Émilie Bomal : C'est un porte-clés personnalisable, comprenant quatre éléments. Il y a un rond en métal, avec le logo de l'université, et un cache-clé qui permet d'identifier directement sa clé de bureau, par exemple. Il y a un élément constitué de neuf petites plaques : derrière la règle principale « L'Université d'Angers, une pépinière de talents », on retrouve un pantone symbolisant les huit composantes avec, à chaque fois, un dégradé de trois couleurs qui fait référence à la palette d'acteurs, de formations, de missions. Enfin, on trouve une partie personnalisable, avec trois breloques. Pour moi, j'ai choisi des thèmes en lien avec le SUIO-IP : Ip'Oline, la plate-forme numérique d'insertion où on produit toutes les offres de stages et d'emplois ; le ticket pour l'autoroute des compétences, qu'on développe auprès des étudiants à travers les ateliers CV notamment ; et un ticket pour l'emploi. Sur le modèle des bijoux personnalisables, chaque service ou composante pourrait disposer de son propre jeu de breloques.

Comment est née l'idée ?

E.B. : J'aime tout ce qui est loisirs créatifs. L'affiche présentant le concours m'a attirée. L'idée est venue fin février, le matin des portes ouvertes de l'université : un porte-clés. Je cherchais un objet du quotidien qui soit un outil de communication sans l'être : quelque chose dont on ne se rend même plus compte que l'on s'en sert tous les jours.

Y avez-vous consacré beaucoup de temps ?

E.B. : Un peu – sur mon temps personnel, bien sûr. Mais tout ce qui est loisirs créatifs, c'est ma passion. Et puis, une sorte de compétition s'est instaurée avec ma collègue Virginie qui participait également au concours, avec des coques pour smartphones, donc ça a créé une émulation collective au sein du service. ■

Les autres lauréats

- Le **prix Étudiant** a été décerné au projet de clé USB en forme de boule-de-fort, imaginé par Oriane Sossah, étudiante de l'ITBS (magistère de Tourisme).
- Après une consultation sur Facebook, le **prix Coup de cœur des internautes** est revenu à trois étudiants inscrits en 1^{er} année du Diplôme d'ingénieur, à l'Isia (Hugo Gimenez, Robin Franchet et Thomas Bobin). Leur idée : un pot, de la forme et aux couleurs du logo de l'UA, pouvant accueillir des crayons ou une plante.

Colloques et journées d'études

Angers | Juillet - octobre 2014

Rencontre internationale « Translational nanomedicine 2014 », Mint, du 27 au 29 août 2014.
Contact : Frédéric Lagarce

Réunion d'automne de l'Association nationale des professeurs et maîtres de conférences biochimistes (ANPMCB) des UFR médicales, Sopam, du 4 au 6 septembre 2014.
Contact : Yves Malthiery

Colloque « Pour une histoire transnationale des droits des enfants au XX^e siècle », Cerhio, du 8 au 10 octobre 2014.
Contact : Yves Denéchère

Colloque « Roman mystique, mystiques romanesques au XX^e et XXI^e siècles », Ceriec, les 16 et 17 octobre et les 20 et 21 novembre 2014.
Contact : Carole Auroy

Colloque « Figures du lien / filiations et affiliations : situations de différences sociales, de handicap, de vulnérabilité, de discrimination », LPPL, le 17 octobre 2014.
Contacts : Alix Bernard, Claudine Combier, Emmanuel Gratton, Franck Rexand-Galais

Liste non-exhaustive, plus d'informations sur www.univ-angers.fr



La date à retenir

25 septembre 2014 : la 2^e édition du Campus Day aura lieu le 4^e jeudi de septembre. Des animations musicales, sportives et ludiques, ouvertes aussi bien aux étudiants qu'aux personnels, seront de nouveau au programme de cette fête de la rentrée universitaire, qui se tiendra sur le campus de Belle-Beille.

Bloc-notes

Médecine : les internes saluent la formation angevine

Angers est la 2^e ville française où les internes sont le mieux formés. C'est ce qui ressort de la grande enquête menée par l'Intersyndicat national des internes, auprès des 20 000 internes de France. De juillet à octobre 2013, l'Isni a recueilli par questionnaire l'avis de 5 600 jeunes médecins ayant achevé leur externat (bac + 6), et poursuivant leur formation, pendant 3 à 5 ans, en combinant cours théoriques et pratique dans les services hospitaliers.

Différents critères ont été pris en compte, comme la pertinence, l'organisation des enseignements, le taux de satisfaction des internes... Les résultats, publiés en mars 2014, placent Lille en tête du classement général, juste devant Angers, 2^e, et Nantes, 3^e. Marseille (28^e) ferme la marche.

Dans le détail, Angers obtient ses meilleurs résultats (1^{er} ex-aequo avec Toulouse) sur la « qualité globale des cours » et « la qualité pédagogique des enseignants ».

La nature, telle que l'Occident la voit

Sylvine Pickel-Chevalier, maître de conférences en géographie à l'Université d'Angers, vient de publier *L'Occident face à la nature, à la confluence des sciences, de la philosophie et des arts*, aux éditions Le Cavalier bleu. L'ouvrage, préfacé par Philippe Violier, directeur de l'UFR ITBS (Ingénierie de la tourisme, des bâtiments et des services), explore la notion de « nature », et ses redéfinitions successives depuis l'Antiquité, influencées par les progrès et évolutions de la société. La nature est aujourd'hui au centre du concept de développement durable, pensé à l'échelle planétaire. Or, les valeurs historiques, culturelles diffèrent d'une région à l'autre du globe. « *Les acteurs du développement durable, préviennent Sylvine Pickel-Chevalier, ne pourront répondre à leurs propres aspirations, qu'en prenant conscience du fait que leur modèle fut initialement créé sur le socle d'une conception occidentale de la société - privilégiant l'humanisme et l'individualisme - et de la nature - objet autonome menacé par la modernité.* »

Angers au centre du monde de la danse

Du 6 au 11 juillet, le Centre national de la danse contemporaine (CNDC) d'Angers organise le sommet mondial de la World Dance Alliance (WDA), organisation indépendante dont le but est de soutenir la recherche, servir et encourager les échanges et la valorisation de la danse sous toutes ses formes à travers le monde. De nombreux artistes et chercheurs étrangers sont attendus pour cette semaine, placée sous le thème « Contemporanéiser le passé : envisager l'avenir ». Trois journées de conférences auront lieu à l'Université d'Angers, ainsi que des ateliers internationaux au CNDC, à destination des danseurs et chorégraphes. En soirée, des spectacles seront proposés dans les salles du Quai d'Angers.

Journée post-Trophées de la robotique

Depuis plusieurs années, en partenariat avec Terre des sciences, des étudiants de l'Isnia s'investissent aux côtés d'écoles primaires engagées dans les Trophées de la robotique, organisées par les Francas. Les qualifications régio-

nales de cette compétition, disputée sous forme de duels entre robots, ont eu lieu le 5 avril au parc des expositions d'Angers, sur le thème de la Préhistoire. La cinquantaine d'équipes en lice a été invitée à l'Isnia le 16 avril, pour un après-midi « post-Trophées ». Quelque 140 enfants et leurs parents ont découvert l'école d'ingénieurs (son fonctionnement, ses recherches...) et pris part à différents ateliers ludiques, en lien avec la robotique ou la réalité virtuelle.

Le logiciel anti-plagiat généralisé

Après une année d'expérimentation dans sept des huit composantes, le logiciel anti-plagiat va être déployé sur l'ensemble de l'Université d'Angers dès la rentrée de septembre 2014. Les enseignants qui le souhaitent pourront soumettre n'importe quel travail écrit à ce logiciel capable de repérer les similitudes avec d'autres publications, contenues dans une base de données numérique propre à l'UA (sites Internet, mémoires déposés à la BU...). Avec de possibles sanctions contre l'auteur si le plagiat est avéré.

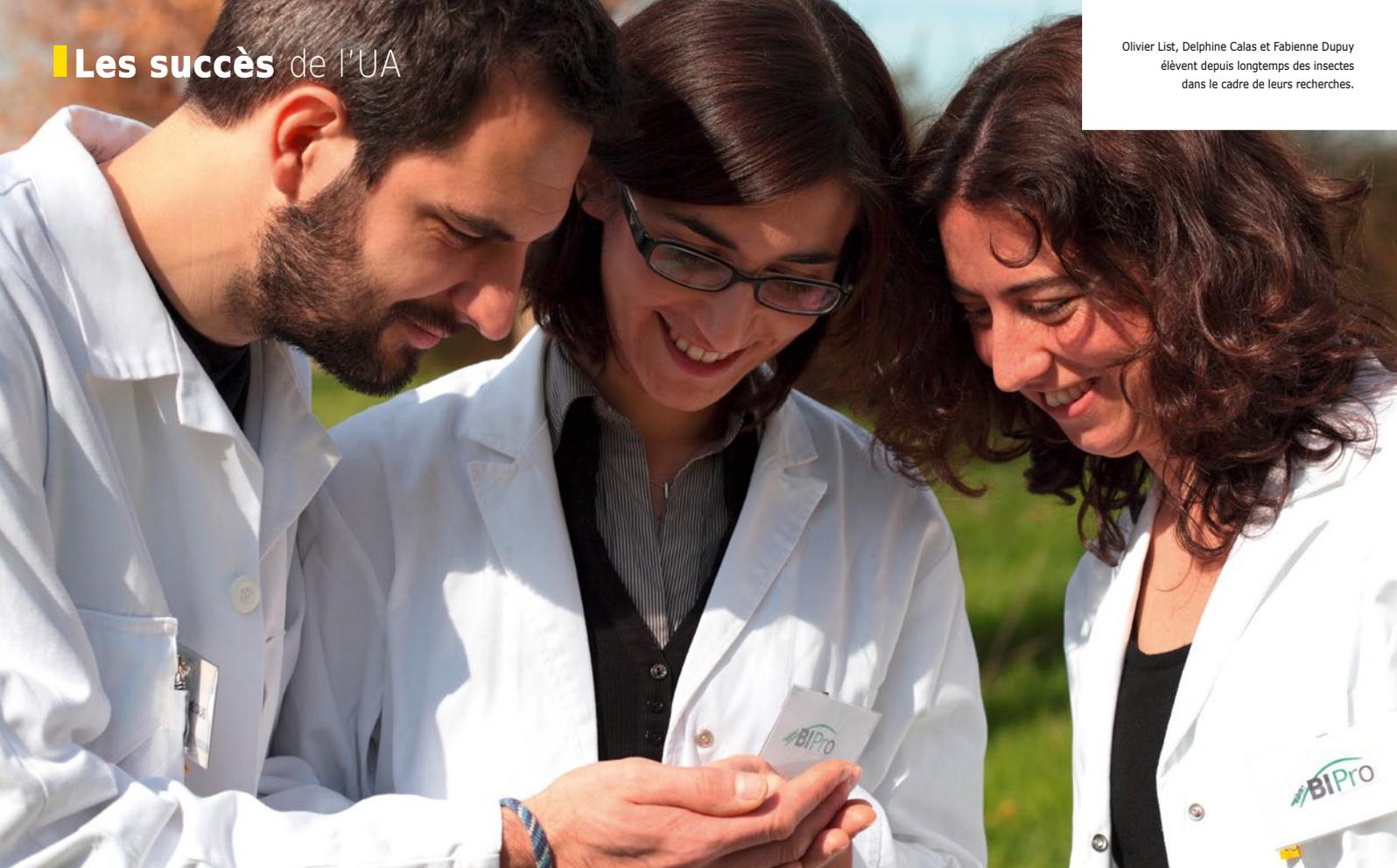
Cet outil, dissuasif, s'inscrit dans un plan plus large initié par l'UA pour une meilleure prise en compte de la propriété intellectuelle. D'ores et déjà, les étudiants doivent signer un engagement de non-plagiat et l'insérer au début de leur rapport, dossier ou mémoire. À la rentrée, une charte sur ce thème et les risques encourus sera diffusée à l'ensemble des étudiants et personnels. En parallèle, tous les étudiants de 1^{re} année de licence recevront une formation sur les sources et la bonne façon de les citer.

Ma thèse en 180 secondes : Anais Boulard, prix du public

Résumer trois années de recherches en trois minutes : c'est le principe de Ma thèse en 180 secondes, qui offre à tous les doctorants la possibilité de diffuser leurs travaux, tout en améliorant leurs aptitudes à communiquer. Douze candidats étaient sélectionnés pour la finale du concours régional, organisé par la communauté d'universités et d'établissements Nantes, Angers, Le Mans (l'Unam), le 28 mars, au Croisic, dans le cadre des Doctoriales 2014. Le prix du public est revenu à Anais Boulard, qui enseigne la grammaire à la Faculté de lettres, langues et sciences humaines de l'Université d'Angers, en parallèle de ses recherches sur la crise écologique dans la littérature contemporaine de France et d'Amérique du Nord. Un succès d'estime, insuffisant pour participer à la finale nationale, le jury ayant préféré la prestation de Laetitia Jaillardon, doctorante à l'école vétérinaire de Nantes Oniris.

Un arbre pour se souvenir

Vingt-trois étudiants inscrits en master ou doctorat d'Histoire ont séjourné en Allemagne du 12 au 16 mai, sur les lieux de mémoire de la Déportation. Un voyage préparé en amont, par une demi-journée d'échanges avec deux survivants, Jacques Chupin et Emile Picard. Accompagnés d'Yves Denéchère, professeur d'histoire contemporaine, membre du Centre de recherches historiques de l'Ouest (Cerhio), et de Roger Poitevin, président de l'association des Amis de la fondation pour la mémoire de la Déportation 49, les étudiants ont visité des musées berlinois consacrés au nazisme, et les camps de concentration de Ravensbrück et de Sachsenhausen. Le 22 mai, à leur retour, un arbre symbolisant « la Fraternité entre les peuples » a été planté près de la Maison des sciences humaines, sur le campus de Belle-Beille.



Des insectes pour nos assiettes

Créer, au beau milieu de l'Anjou, un élevage industriel d'insectes destinés à l'alimentation humaine : c'est le projet baptisé Bipro que conduisent trois biologistes angevins. La production pourrait démarrer fin 2015.

Delphine Calas, Fabienne Dupuy et Olivier List partagent de nombreux points communs. Les trois trentenaires, docteurs en biologie diplômés de Versailles, Tours et Paris, ont effectué un post-doctorat en Angleterre, avant de poser leurs valises à Angers. Leurs chemins se sont croisés à l'Université d'Angers, au sein du laboratoire RCIM (Récepteurs et canaux ioniques membranaires), qui cherche de nouvelles stratégies pour limiter l'usage d'insecticides. Car les insectes, c'est leur rayon. Autre similitude : « *En discutant, on s'est rendu compte qu'on avait tous les trois eu la même idée : faire un élevage industriel d'insectes à destination de l'alimentation humaine* ». Les insectes présentent de nombreux avantages. Nutritionnels : « *Dans un criquet, vous avez 61 % de protéines et 17 % de graisses, contre 55 % de protéines dans le bœuf, et 41 % de lipides* », détaille Delphine Calas. « *Avec un profil en acides aminés complet* », complète Fabienne Dupuy. Autre atout : « *À partir de 10 kg d'aliments, vous produisez 5 kg d'insectes, et seulement 0,5 kg*

de bœuf. Économiquement, c'est intéressant ». L'élevage a aussi des vertus environnementales : les insectes nécessitent très peu d'eau, peu d'espace, et produisent « *100 fois moins de gaz à effets de serre* »...

« Vous en mangez déjà »

Sur le papier, les arguments semblent imparables. Reste à les faire avaler. « *Vous en mangez déjà, sans le savoir, environ 500 g par an* », dans les légumes ou via des colorants alimentaires, à base de cochenille par exemple.

Nouveau phénomène de mode, des bars et restaurants spécialisés ont vu le jour. Les plus téméraires peuvent même acheter directement des petites bêtes à croquer sur Internet. Mais le prix est élevé et la provenance incertaine. Dans ce marché émergent, « *nous, nous voulons faire un élevage ici, avec de la nourriture bio pour les insectes, en assurant une traçabilité, et à l'échelle industrielle pour faire baisser le prix* ».

Les trois biologistes ont répondu au 12^e Appel à idées innovantes lancé par Angers Technopole. Leur projet a séduit. En octobre 2013, ils ont intégré l'incubateur qui leur a permis de poursuivre leur réflexion sur les techniques d'élevage, d'étudier le marché, et d'élaborer les premières projections financières. La période d'incubation pourrait s'achever à l'automne prochain, après la

réalisation d'un business plan, et déboucher dans la foulée sur la création d'une entreprise. « *Pour l'instant, tous les voyants sont au vert* ».

Si le projet aboutit, une usine, confinée, devrait voir le jour en Maine-et-Loire avant la fin 2015. « *Ce serait à notre connaissance la première en Europe* », remarque Fabienne Dupuy. « *Le but, à terme, poursuit Olivier List, c'est de produire 1 tonne par jour* ». Les chercheurs ont sélectionné trois espèces, sur les 1900 comestibles : grillons, criquets et vers de farine seront transformés, rendus méconnaissables « *pour passer la barrière psychologique* », et vendus aux industries agroalimentaires et autres professionnels du secteur (grossistes, restaurateurs...). Ils pourront être incorporés dans toutes les préparations à base de protéines ou farines. Question de nécessité : « *D'après un rapport de la FAO [Food and agriculture organization of United Nations] publié en 2013, la demande mondiale en nourriture va augmenter de 70 % d'ici à 2050. Donc, il va bien falloir trouver une alternative à la viande comme source de protéines* ».





www.univ-angers.fr

Présidence de l'université | 40 rue de Rennes
BP 73532 | 49035 ANGERS cedex 01
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



université
angers